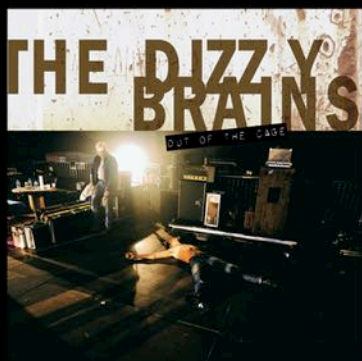
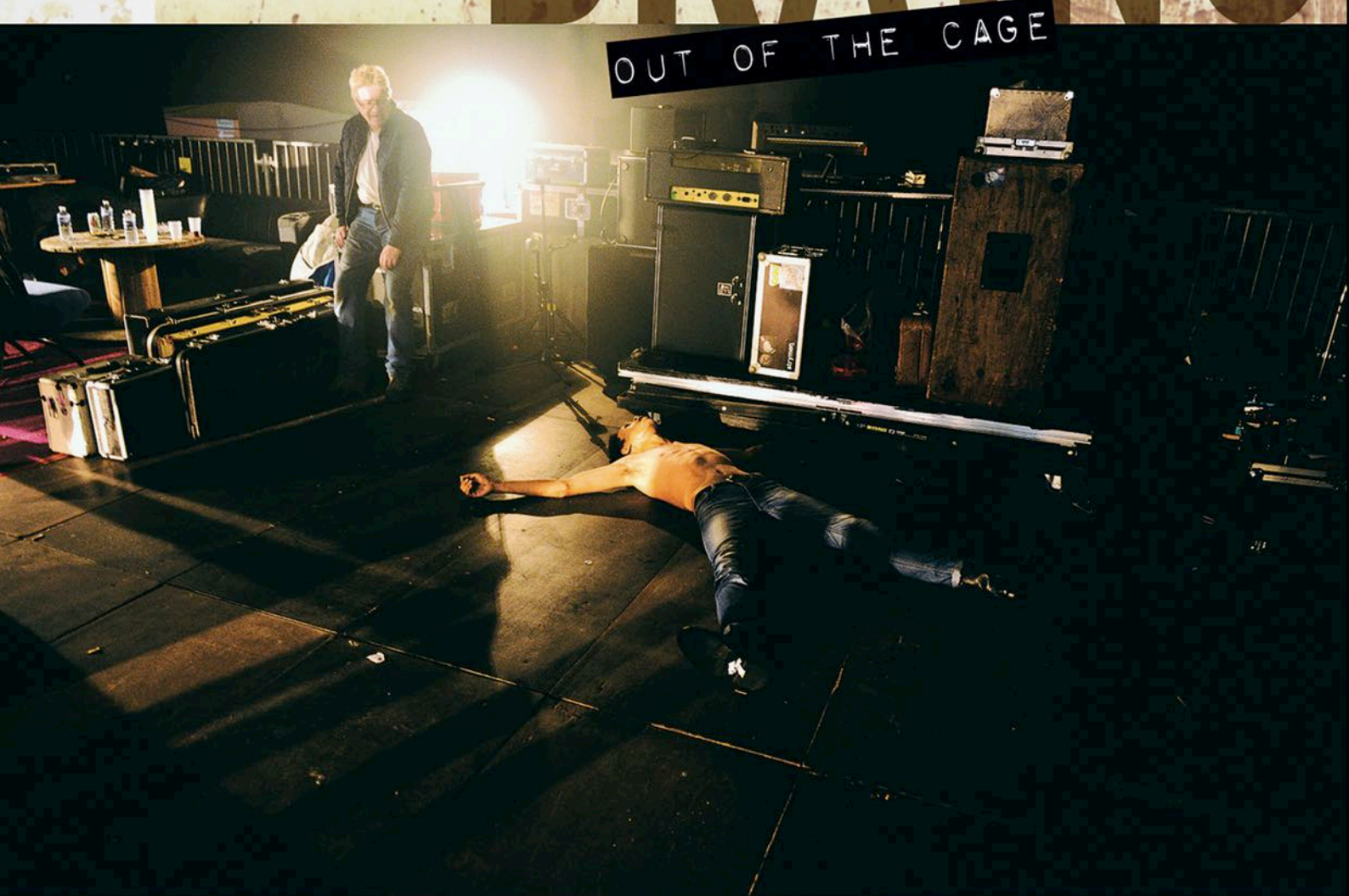


THE DIZZY BRAINS

OUT OF THE CAGE



REVUE DE PRESSE
« OUT OF THE CAGE »

CANAL+



EMISSION DU 14 AVRIL 2016

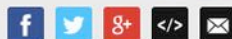
[ACCUEIL](#) [EMISSION](#) [SEQUENCES](#) [CATHERINE ET LILIANE](#) [ERIC ET QUENTIN](#) [BLOQUES](#)



L'Emission



Le Petit Journal du 14/04 - Avec The Dizzy Brains



+ PLUS DE VIDEOS

THE DIZZY BRAINS
Vangy





LE1245

JT 12-45
SAMEDI 15 OCTOBRE 2016





JT PROVENCE ALPES COTE D'AZUR
SAMEDI 22 OCTOBRE 2016



ALCALINE
EMISSION DU 10 JANVIER 2016

ALCALINE
LE MAG



EMISSION '64 LE MONDE EN FRANCAIS' LE 19 MAI 2016



'LE JOURNAL AFRIQUE' LE 19 MAI 2016



JT SOIR DU 04 JUIN 2016

Le groupe malgache Dizzy Brains décoiffe au Sakifo

Ils sont passés sur la petite scène de Sakifo, mais ceux qui ont assisté à leur concert de Rock Punk s'en souviendront.

Les Dizzy Brains sont 4 musiciens de 20 ans qui dénoncent dans leurs chansons la violence de la société malgache.

En images avec Géraldine Blandin et Laurent Pirotte



Dizzy Brains au Sakifo - Madagascar



PLAYLIST JUILLET-AOÛT 2016





Interview des deux frères Andrianarisoa du groupe The Dizzy Brains © Radio France / Juliette Hackius

JEUDI 24 JUIN 2016
- EMISSION POP&CO DANS LE 7/9 -

POP & CO

par Rebecca Manzoni

Du lundi au jeudi à 7h24

Dizzy Brains

« Nous ne sommes pas punks. C'est notre pays qui l'est. »

jeudi 23 juin 2016



écouter

04'00



Podcast iTunes



Podcast RSS

Dernière nouveauté musicale de la saison : focus sur The Dizzy Brains, un jeune groupe malgache qui envoie tout valdinguer avec son premier album intitulé Out Of The Cage.

Depuis quelques années le rock'n'roll est entré au musée. De David Bowie l'année dernière aux Rolling Stones aujourd'hui, avec leur exposition géante en Angleterre, en passant par le Velvet Underground (*The Velvet Underground - New-York Extravaganza*, exposition à la Philharmonie de Paris jusqu'au 21 août prochain), le rock est assez vieux pour être patrimonial. Assez respectable pour s'institutionnaliser.

C'est dans ce contexte que quatre garçons envoient tout valdinguer, sans calcul aucun. Il n'est pas question de révolution. Mais de remettre le rock à sa place : une musique d'instinct et de rage, que l'on joue coûte que coûte, avec ce qu'on a sous la main.

Out of The Cage, premier album des Dizzy Brains a paru sur le label malgache Libertalia Music Records.

The Dizzy Brains sont en concert ce vendredi 24 juin au 59 Rivoli, rue de Rivoli, à Paris. Les dates de leur tournée sont disponibles sur la [page facebook du groupe](#).

EMISSION L'AFRIQUE EN SOLO - DIMANCHE 19 JUIN 2016

L'AFRIQUE EN SOLO

par Soro Solo

Le dimanche à 22h

Le Festival Sakifo comme si vous y étiez!

dimanche 19 juin 2016



Cette semaine nous vous emmenons à La Réunion où Soro Solo s'est rendu à l'occasion du Festival Sakifo, et vous invitons

PROGRAMMATION MUSICALE:

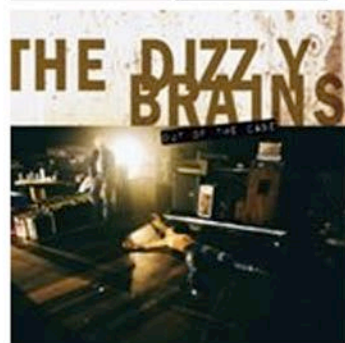
1. Christine Salem – « *Malangue* » – En Live du Festival Sakifo - 2016
2. Christine Salem – « *Dada* » – En Live du Festival Sakifo - 2016
3. Christine Salem – « *Mama don't give up* » – En Live du Festival Sakifo - 2016
4. Dizzy Brains – « *Raw* » – En Live du Festival Sakifo - 2016
5. Dizzy Brains - « *Day time* » - En Live du Sakifo – 2016
6. Dizzy Brains – « *Vangy* » - En live du Sakifo - 2016
7. Songhoy Blues – « *Aïtcherebelle* » - En live du Sakifo - 2016
8. Songhoy Blues – « *Petitmétier* » - En live du Sakifo – 2016
9. Inna Modja – « *Tono* » - En live du Sakifo – 2016
10. Inna Modja & Sparta Soul – « *Outlaw* » - En live du Sakifo – 2016
11. Inna Modja & Pierre Antoine Grison – « *Tombouctou* » - En live du Sakifo - 2016



THE DIZZY BRAINS



Événements > Concert



Concert Dizzy Brains au Pan Piper

Vendredi 17 juin 2016 Paris, Le Pan Piper

THE DIZZY BRAINS est LA révélation des Transmusicales de Rennes 2015. Fondé en 2011 par deux frères (Eddy au chant et Mahefa à la basse), ce quatuor joue un rock garage à la fois héritier de Jacques Dutronc et The Sonics. Sauf qu'ils sont de Madagascar, l'un des pays les plus pauvres, corrompus et dangereux du monde



«L'INTERVIEW DE LA REDACTION»
LUNDI 24 OCTOBRE 2016

Eddy, chanteur de The Dizzy Brains, groupe de rock malgache

L'INVITÉ DE LA RÉDACTION : DIALOGUE RCF | LUNDI 24 OCTOBRE À 7H22 |

Ce groupe de rock malgache est venu à Marseille pour réveiller la Fiesta des suds vendredi, mais derrière la musique bruyante, le cri d'appel d'une jeunesse en souffrance à Madagascar



0:00



6:12





PLAYLIST MOIS DE JUIN 2016



la sélection du mois

juin 2016

Abd Al Malik Initiales CC
 Afro-Haitian Experimental Orchestra Salilento
 Antoine Hénaut la vie s'écoule
 Arkadin Malibu
 Batuk Gira
 Breakbot & Sarah Ydoux Turning Around
 Ceux Qui Marchent Debout & Rosemary Standley Feel Sorry
 Charles Bradley Change for the World
 Clinton Fearon This Morning
 Daara J Family Call My Name
 Daymé Arocena EI 456
 Deluxe & Nnéka Bonhomme
 Emakio Qu'il est bon
 Family Atlantica Cacao
 Flavien Berger La Fête Noire
 Gaspard Royant Here For Nobody
 Henri Dikongué Seul
 Idris Ackemoo & the Pyramids Whispering Tenderness
 Igit Des conséquences
 Jacob Mafuleni & Gary Gritness Atuka Mondhoro 808
 James Blake Radio Silence
 Jocelyne Beroard Lapli pé tonbé
 Jojo Abot To Li
 Juniore Je fais le mort
 Katerine Moment parfait
 La Grande Sophie & Nicolas Ly Les portes claquent
 Ludéal Absolus amateurs
 Metronomy Old Skool
 MHD & Angélique Kidjo Wanyinyin
 Miles Davis & Robert Glasper Ghetto Walkin'
 Nicolas Michaux Part of no Part
 Nina Simone (Suonho Relove) Love Me Or Leave Me
 Oldan Bottle Man
 Palatine Baton rouge
 Rokia Traoré Ilé
 Seun Kuti Kalakuta
 She is Cake J'essaie
 Sidi Wacho Con Sabor
 Tété Persona non grata
 The Dizzy Brains Baby Jane RFI Talent
 Tom Poisson Le virage
 Winston McAnuff Red Light

Programmation musicale

Eric Françaix
 01 84 22 71 17
eric.francaix@rfi.fr

Jouhain Khamarou
 01 84 22 77 36
jouhain.khamarou@rfi.fr

Hugo Casalinho
 01 84 22 73 82
hugo.casalinho@rfi.fr

RENDEZ-VOUS CULTURE

Musique: le groupe punk malgache The Dizzy Brains



Le groupe punk malgache The Dizzy Brains. facebook.com/thedizzybrains.pageofficielle/

Célébration cette année des 40 ans de la naissance du punk. Le Rendez-vous culture du jour nous fait découvrir le groupe punk rock du moment. Il nous arrive de Madagascar. Son nom : The Dizzy Brains, qui vient de sortir son premier album. Ils sont en tournée pour 25 concerts en France.

EMISSION DU 20 JUIN 2016
LA BANDE PASSANTE

LA BANDE PASSANTE



The Dizzy Brains secoue Madagascar à coup de punk-rock

Par Hortense Volle

Diffusion : lundi 20 juin 2016



La session live avec The Dizzy Brains pour leur premier album « *Out of the cage* ».

The Dizzy Brains, c'est un groupe de garage rock, inspiré des The Sonics, comme il en existe partout dans le monde. Enfin, partout sauf à Madagascar, un des pays les plus pauvres et corrompus du monde, d'où le quatuor est originaire. Fondé par deux frères, Eddy au chant et Mahefa à la basse, le groupe lutte contre l'injustice, l'absence de perspectives et les restrictions des libertés qui sont le quotidien des habitants de l'île. Leurs influences viennent des grands noms du Rock de la génération de leur père, The Kinks, The Stooges, The Vines... Ils se sont d'ailleurs récemment réapproprié les célèbres « Cactus » de Jacques Dutronc avec une version pleine d'épines.

MUSIQUES DU MONDE

Sessions Live au Sakifo: Gilles Lauret, Sami Pageaux-Waro, Pierre Macquart, The Dizzy Brains et Sergio Grondin

Par **Laurence Aloir**

Diffusion : dimanche 5 juin 2016



Gilles Lauret (DR) et The Dizzy Brains (© TransRennes).

Dans la seconde partie de l'émission vers 19'30, place aux enfants terribles de Tana, le groupe de rock malgache : **The Dizzy Brains**, Talent RFI. L'esprit du premier album «*Out of the Cage*» peut se décoder en une phrase «*Nous ne sommes pas punks, c'est notre pays qui l'est*».

Titres live

The Dizzy Brains «*Baby Jane*» et «*Noana Be*»

+ extrait Cd «*Les Cactus*», reprise de Jacques Dutronc.



Eddy et Poun des Dizzy Brains au studio RFI-Sakifo.

RFI/Laurence Aloir

[Site du Sakifo](#)

[Page facebook Gilles Lauret](#)

[The Dizzy Brains RFI Talent](#)

[Page facebook Pierre Macquard](#)

[Page facebook Sergio Grondin](#)

EMISSION DU 21 JUIN 2016 - MUSIC HOUR - MCD



الأخبار المستمرة

14:10 تركيا -إسرائيل
تركيا وإسرائيل
تستعدان لتطبيع
العلاقات الدبلوماسية



14:16 إرهاب
توقيف رجل يحمل حزاما ناسفا في مركز تجاري في
بروكسل

20:26 مصر
القضاء الاداري المصري يلغي منح جزيرتي تيران
وصنافير الى السعودية

ساعة موسيقى

آخر تحديث: 21/06/2016

مدغشقر | عيد الموسيقى | مونت كارلو الدولية

فرقة "ذا ديزي برينز" .. خارج القفص



ميساء عيسى



0 مشاركة

0 عُد

0 مشاركة



PUBLICATION DU 03 MAI 2016

The Dizzy Brains, le rock version malgache



"Out of the cage" de The Dizzy Brains

Alexis Janicot

En cette année de commémoration des 40 ans de la culture punk, le groupe de Madagascar révolutionne les codes. The Dizzy Brains s'affirment "of the future" plutôt que "no future" avec leur premier album "Out of the cage". A l'occasion de leur tournée française, ils sont en concert le 19 mai à Canal 93 à Bobigny et le 17 juin au Pan Piper à Paris.

THE DIZZY BRAINS

Ils sont quatre garçons âgés d'une vingtaine d'années venus des quartiers populaires d'Antananarivo, la capitale malgache. Leur nom : The Dizzy Brains ("les cerveaux étourdis"). Révélés en France en décembre dernier lors du célèbre festival les Transmusicales de Rennes en Bretagne, pour leur première sortie hors du pays, ce groupe est LA sensation du moment avec son premier album *Out of the cage* ("hors de la cage"). Treize plages à vous couper le souffle... tant ces jeunes "crachent" leur rage. Une hargne mise en avant grâce à une musique des plus efficaces: le punk-rock. Et oui sur l'île Rouge, on ne bouge pas que sur le salegy, ce rythme en 6/8 emblématique et dominant. Il existe aussi d'autres courants musicaux comme le métal, le rock garage portés par une nouvelle génération qui s'affranchit des codes culturels locaux. Les tananariviens veulent avant tout envoyer du gros son débridé et psyché avec des riffs de guitares survoltés et autres lignes de basse entêtantes. Un choix musical en parfaite adéquation avec leurs textes. Véritable bombe verbale lancée en langue malgache et en anglais, les Dizzy "balacent" : injustices, manque de perspectives, restriction des libertés, corruption, misère...

THE DIZZY BRAINS



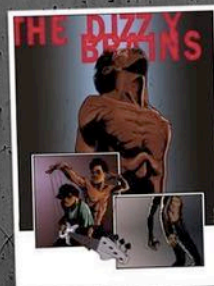
Rija Solo

Malgré le énième remaniement gouvernemental en avril dernier, Madagascar reste malheureusement toujours le 5ème pays le plus pauvre au monde. Et si *Out of the cage* était un signal pour que cette jeunesse gasy (abréviation de malagasy) brise les barreaux pour s'évader de cette île mère de l'océan Indien synonyme de désillusion...

C'est en 2011, que l'idée surgit. Eddy, le chanteur charismatique décide d'assouvir sa passion pour le rock'n'roll avec son frère Mahefa, bassiste. Tous les deux ont grandi à l'écoute des vinyles d'un père mélomane. The Kinks, The Kingsmen passent en boucle sur le tourne-disque. Ces noms de groupes de rock anglo-saxons des années 60 chauffent à jamais les esprits des deux frangins. Ensuite tout va très vite. En 2013, le premier single *Vangy* que l'on pourrait traduire par "avoir les crocs" fait figure d'OVNI avec un message fort : *"Pas évident de vivre avec tous ces flics prêts à te tirer dessus (...). C'est pour ça que je préfère ne rien faire, traîner dans la rue : 3 000 ariary [NDRL monnaie locale] ce n'est même pas le prix d'une prostituée (...). Et encore, c'est toi qui dois rendre la monnaie..."*, criaient-ils. Un succès suivi de *Môla Kely* ("petit problème"), chanson évoquant les filles faciles. Deux essais transformés aujourd'hui avec ce LP *Out of the cage*.

Outre la coloration punk, ce disque, dès le premier morceau, est également inspiré par Jim Morrison (co-fondateur du groupe culte de rock américain The Doors en 1965). Les sixties semblent hanter les "mômes" de Tana' qui osent une reprise dans la langue de Molière du titre *Les cactus* de 1966 du chanteur français Jacques Dutronc. Une réussite totale! Le choix de ce titre n'est pas lié au hasard. On peut y voir un clin d'œil aux Antandroy "ceux qui vivent dans les épines", peuple présent dans l'extrême sud de Madagascar, une région aride couverte de ronces. En grosse tournée française en ce moment, "les cerveaux étourdis" risquent de mettre le feu à chacune de leur apparition sur scène. En cette année de célébration des 40 ans de la culture punk initiée par le groupe londonien Sex Pistols en 1976, The Dizzy Brains sont plutôt "of the future" que "no future". C'est cela la punk attitude quand on a 20 ans à Antananarivo! Comme aime dire Eddy : *"Nous ne sommes pas punk, c'est notre pays qui l'est"...*

FINGER UP TOUR



Monsieur Eric & Franco Clerc

"LES CACTUS" DE JACQUES DUTRONC REPRIS PAR THE DIZZY BRAINS

The Dizzy Brains - Les Cactus



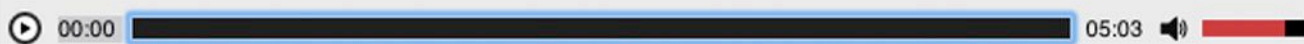


THE DIZZY BRAINS

**DIFFUSION 15 MAI 2016 -
«LA SELECTION BPI» AVEC DOM KIRIS -**

BPI #125 — THE DIZZY BRAINS

Le rock malgache est là, et ça fait du bruit : actuellement en tournée, Dizzy Brain est au micro du BPI sur OÛI FM.



DOM KIRIS •

AU SECOURS C'EST DU LIVE ! •



EMISSION DU 07 JUIN 2016

du lundi au vendredi 8h/10h

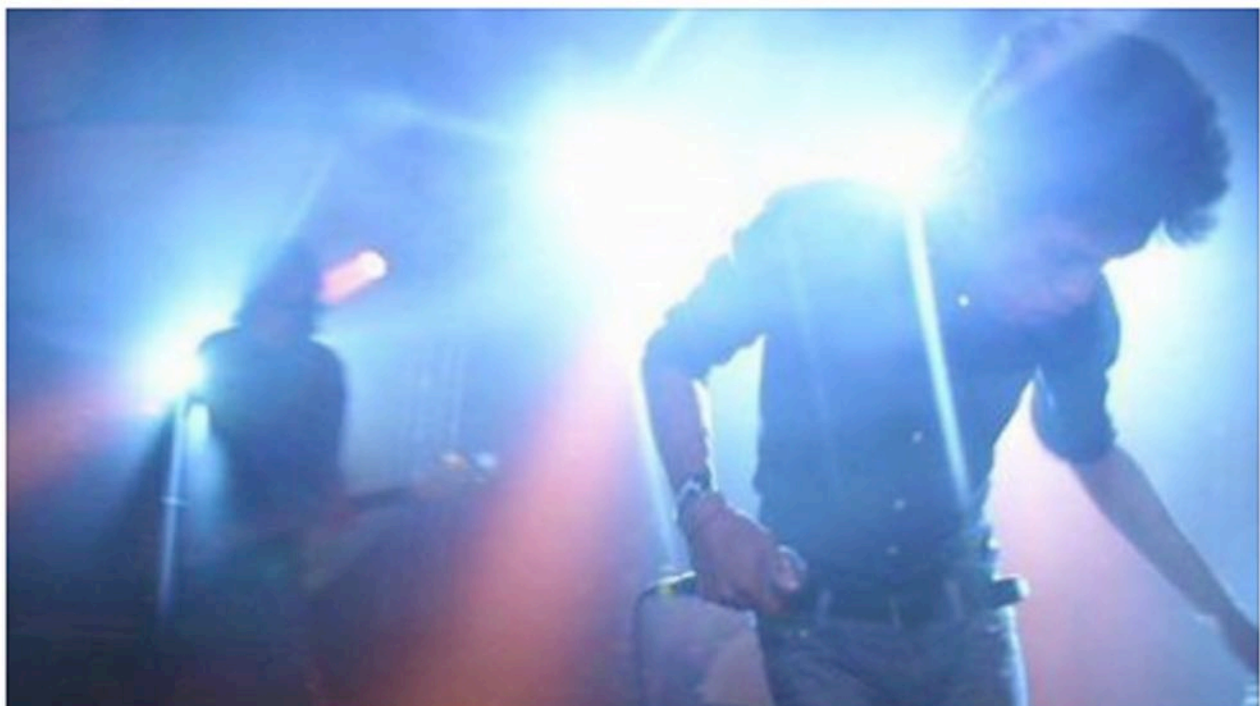
Allo 1ère 0262 99 2000

Le phénomène DIZZY BRAINS gagne aussi la Réunion.

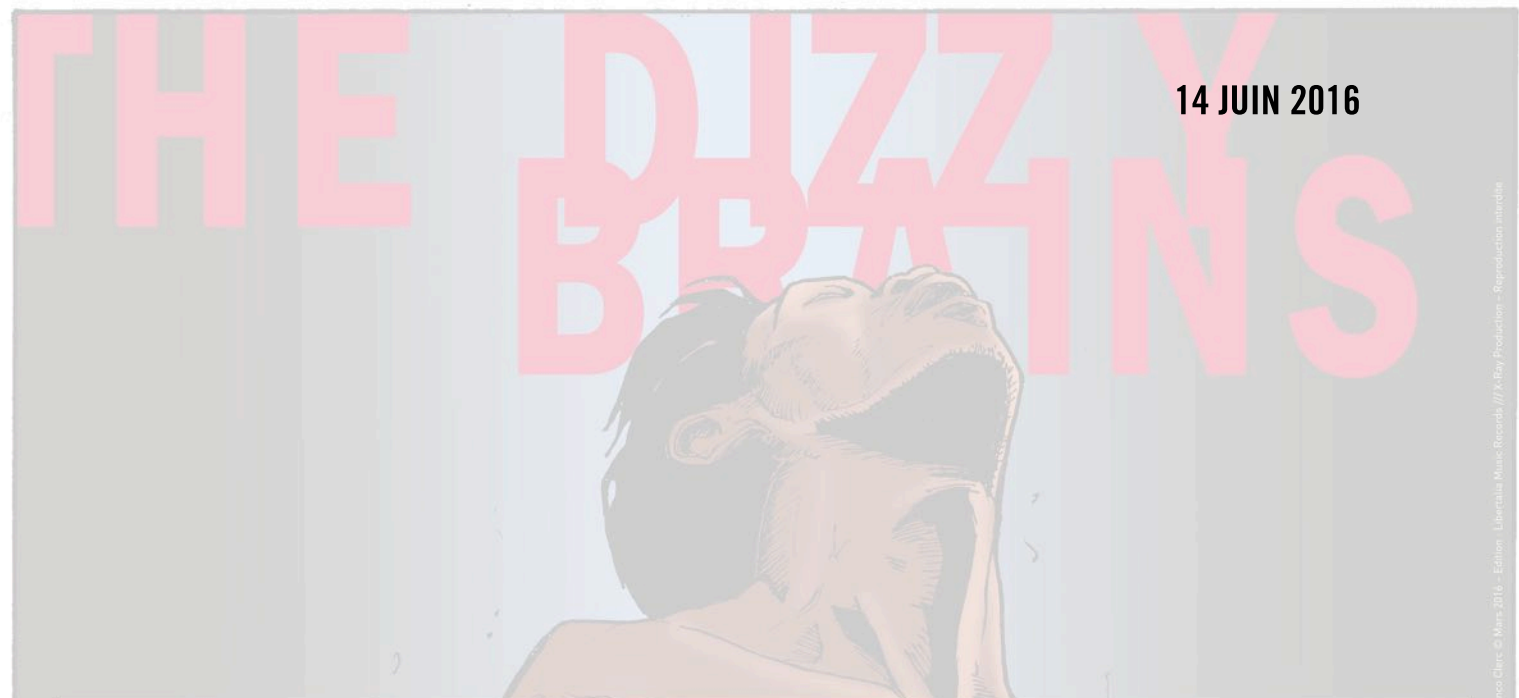
Ce mardi 07 juin sur Réunion 1ère radio de 8 heures à 9 heures, retrouvez le jeune groupe de rock malgache DIZZY BRAINS, groupe qui a fait sensation lors du dernier SAKIFO

Issu d'un quartier populaire de la capitale malgache ANTANANARIVO, le groupe dénonce la corruption qui sévit dans le pays et réveille les consciences.

Pourquoi le monde entier ne jure que par ce groupe de rock ?
Comment expliquer le phénomène DIZZY BRAINS ?



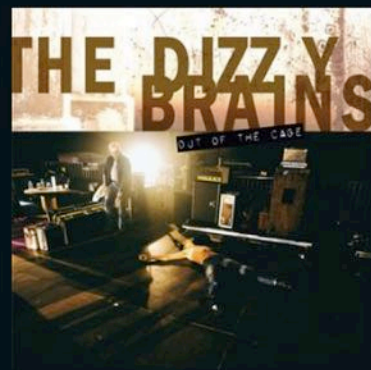
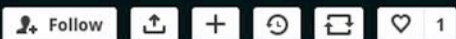
14 JUIN 2016



Rencontre avec The Dizzy Brains

By tsugi mag

🔊 29 🕒 13m ⬆ 1 day ago



EMISSION DU 26 MAI 2016

Festival Indigènes: The Dizzy Brains



To kick off our special shows at Stereolux for the **Festival Indigènes**, English For Everyone had the pleasure of welcoming Eddy the lead singer for **The Dizzy Brains** to the studio!

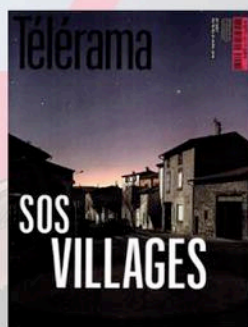
The Dizzy Brains are a Madagascan rock outfit bringing an electric stage presence and some big riffs which shook the Salle Micro on Thursday Night.

Check out the interview, in French, to hear about the current state of rock music in Madagascar, censorship, and also their debut album "Out of the Cage".

Rédigé par
La rédaction



N.3457
MAGAZINE DU 16 AU 22 AVRIL 2016



CONCERTS

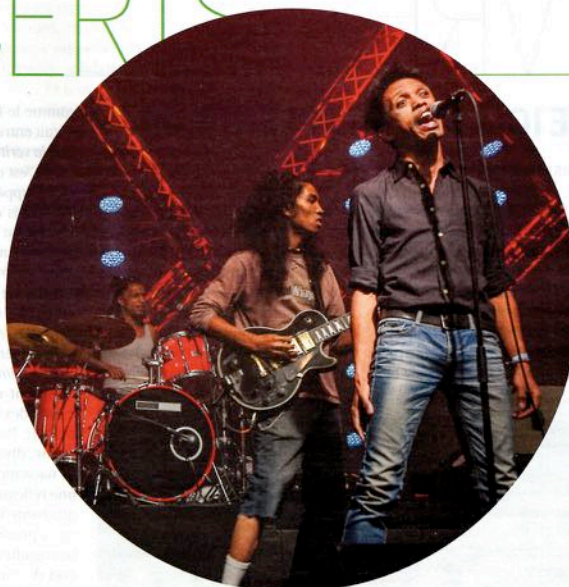
DIZZY BRAINS
ROCK
EN TOURNÉE

fff

Quatre garçons aux corps maigres, nouveaux. Une batterie qui tape dur et vite, une basse et une guitare qui galopent, décochant leurs riffs tranchants. Et devant un gamin survolté, qui hurle comme un possédé, les veines jaillissant de son cou pourtant si fin. Le son est classique, millésimé, puissant, celui d'un garage band des sixties propulsé dans l'avenir, mais venu d'on ne sait où. Par leur physique typé et leur fraîcheur évidente, ces gamins viennent, d'évidence, de loin, de très loin. De Madagascar. On les dit punk, eux se voient plus comme de jeunes rockers puristes, peu ou prou la même chose chez eux, où le genre demeure marginal. Les Dizzy Brains, qu'on prendrait volontiers pour des Stooges ou des Ramones du tiers-monde, sont avant tout des disciples des Kinks et de... Jacques Dutronc, dont ils reprennent *Les Cactus* avec un sacré piquant. Des gamins doux comme des agneaux, ayant grandi dans l'environnement désespéré et violent de leur île tourmentée, qui expulsent toute leur fougue, toute leur rage dès qu'ils branchent leurs instruments et montent sur une scène. A Rennes, l'hiver dernier, ils brûlaient les planches, se livraient tout entiers pour délivrer leur set réjouissant d'un r'n'b speedé, aussi sincère que maîtrisé. Les petits-enfants des Surfs, en somme, version destroy. — **Hugo Cassavetti**
| Le 13 mai à Clermont-Ferrand (63), le 19 à Bobigny (93), le 21 à Ris-Orangis (91)...

Punk, les Dizzy Brains ? Eux se voient rockers. A Madagascar, c'est un peu la même chose...

Sur Telerama.fr
LES DISQUES
RAYÉS, le blog de
François Gorin



DANIEL MILLE
MONDE
EN TOURNÉE

fff

L'accordéoniste et compositeur Daniel Mille en rêvait depuis longtemps : une immersion complète dans le répertoire du maestro argentin Piazzolla, gravée sur le disque *Astor Piazzolla : Cierra tus ojos*. De l'emblématique *Libertango* à la *Milonga del angel*, il en fait ainsi une relecture soyeuse et lyrique, avec trois violoncelles classiques et une contrebasse. Tourbillon fougueux, pas de deux languide, passion fugace ou drame au crépuscule... les phrasés

élancés de ce cortège de cordes expriment toutes les émotions du tango, les démultiplient avec élégance, exaltant moins l'impétuosité virile du maître que la nostalgie enivrante de ses compositions. Mille étire son accordéon amoureux en une succession de lents frissons, donnant la mesure de ces thèmes qui racontent autant d'histoires. *Oblivion*, rappelle-t-il d'ailleurs, fut écrit pour un film italien (*Henri IV, le roi fou*, de Marco Bellocchio) et le thème de *Los Pajaros perdidos* fut repris par Alfred Hitchcock dans *Les Oiseaux*. — **Anne Berthod**

| Le 19 avril à Tournon-sur-Rhône (07), le 21 à Cannes (06), le 27 à Colmar (68).

Télérama invitation

pour le film *Un homme charmant*, sortie au cinéma le 20 avril 2016.

Pour participer, inscrivez-vous sur plus.telerama.fr

* Offre réservée aux abonnés dans la limite des places disponibles.



Un homme charmant
Un film de Ariel Rotter

Après la perte de son mari, Luisa fait la connaissance d'Ernesto, à la fois troublant et séduisant. Soucieuse d'offrir un cadre de vie sécurisant à ses deux petites filles, mais encore en plein deuil, Luisa ne sait comment gérer les avances de plus en plus insistantes de cet homme pressé.



N.10885

JOURNAL SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MAI 2016

LA DÉCOUVERTE

The Dizzy Brains la ouache malgache



The Dizzy Brains, emmené par Mahefa et Eddy Andrianarisoa, deux frangins. PHOTO RUASOLO

Chaque année, aux Rencontres transmuseicales de Rennes, c'est la même magie: les surprises les plus inattendues viennent des quatre coins du monde pour une vision de la «world music» loin des folklores traditionnels et plus encore des compilations lounge pour fond sonore des magasins Nature et Découvertes. Le 4 décembre, à 22 heures sur la scène du Hall 3, torse nu, les membres du groupe malgache The Dizzy Brains, emmené par Mahefa et Eddy Andrianarisoa, deux frangins de la dangereuse capitale Antananarivo, retournent le public et prennent tout le monde de court. On peut donc concocter un garage-rock furieux depuis n'importe quel coin de la Terre.

La corruption et la pauvreté qui ravagent leur magnifique pays nourrissent une rage palpable dans tous les morceaux d'*Out of the Cage*, le premier album de Dizzy

Brains, parfait pour ceux qui ont loupé leur passage aux Transmuseicales... Alors que les quatre garçons n'avaient jamais pris l'avion, quittés «Tana» (Antananarivo) ou même vu la mer (alors qu'ils vivent sur une île), et que les autorités locales apprécient fort peu la colère de leur punk militant, le coup de pouce des Trans leur a ouvert les portes du monde, à commencer par celle de la France, l'ancien pays colonisateur, qui leur a donné les moyens de cet album rageur.

L'essence du garage est là, pure: guitare, basse, batterie et chant furieux suffisent à prendre aux tripes. Biberonnés aux Stooges, bien sûr, mais aussi à Dutronc (ils reprennent avec rage ses *Cactus* que leur a fait découvrir leur père), les Dizzy Brains sont impressionnants. Cet été, ne les ratez pas sur scène.

FRANÇOIS BLANC

THE DIZZY BRAINS
Out of the Cage
(X-Ray Production)





N.2687
MAGAZINE DU 05 AU 11 MAI 2016

90 / CULTURE

Le 4 décembre, quatre garçons que personne n'avait jamais vus ont déboulé aux Trans Musicales de Rennes. Le gringalet qui a la bouche de Mick Jagger s'était enveloppé dans un drapeau breton. Il a articulé : « Nous sommes The Dizzy Brains, on vient de Madagascar, c'est la première fois qu'on sort de chez nous, de notre bled. » Puis, entre deux salves d'aboiements et de riffs rugueux : « On a la rage, on a fait quinze heures de vol, vous vous rendez compte ? On n'avait jamais pris l'avion, jamais vu la mer. » Quarante-neuf minutes plus tard, le gringalet bouclait le concert, magnétique et torse nu comme Iggy Pop, sur une montée chromatique pleine de larsen. Le lendemain, la rumeur donnait The Dizzy Brains comme « la révélation » du festival – qui depuis Nirvana en 1991 en a pourtant découvert d'autres.

Ce 12 avril, les punks de Mada sont de retour pour jouer au Printemps de Bourges et sortir leur premier album, avant d'entamer une longue tournée à travers la France, la Belgique et le Canada. On les cueille à l'atterrissage, lessivés par un voyage interminable, dans un bistro parisien près du Bataclan. Les enragés sont doux comme des agneaux : « Rennes, c'était une belle expérience, résume Eddy, le chanteur, en ajustant ses lunettes. A Tananarive, on joue plutôt devant dix ou vingt personnes : y a ta mère, ton père et des filles qui te suivent. Là, il y avait 4000 personnes à guichets fermés, ça nous a étonnés. » Il faut écouter leur disque pour comprendre. Entre un ska frénétique, une ballade vénéneuse et une version musclée des « Cactus » de Jacques Dutronc, « Out of the Cage » parle de sexe et de révolte en recyclant bruyamment les influences des Stooges, des Ramones, des Sonics, des Clash. Rien de très neuf sous nos latitudes, et pourtant : il y a là-dedans une énergie, une colère, une urgence comme on n'en entend pas tous les jours et qui, au moment où l'Occident célèbre les quarante ans du punk en le momifiant dans des musées, redonnent du poil de la bête aux clichés les plus usés du rock. Quand ces gamins braillent « c'est pas évident de vivre avec tous ces flics prêts à te tirer dessus »



Rock Anarchy in Madagascar

Les Dizzy Brains viennent d'une île où règnent la corruption, la violence et la misère, qu'ils chantent dans un punk rock irrésistible. Rencontre

de GRÉGOIRE LEMÉNAGER et FABRICE DEMESSENCE

(en malgache) ou « mon pays natal est si violemment crétin » (en anglais), ce ne sont pas des figures de style. « Les Malgaches n'ont pas de futur. Le pays est tellement corrompu, tellement punk, que, chaque fois que tu bouges, tu dois filer de la thune. Aux flics en premier », dit Eddy (né en 1990). « Il y a eu beaucoup de crises politiques et d'émeutes depuis qu'on est mômes. Ça nous a un peu attaqué la tête », dit son frère Mahefa (bassiste, né en 1994). « Pour 10 000 ariarys, ça fait 3 euros, on peut te tuer », dit Poun (guitariste, né en 1991). « C'est vrai », dit Mirana (batter, né en 1981). Eddy encore : « Dans un bar à Mada, il y aurait déjà des mendiants qui tapent à la porte, et quelqu'un qui court parce qu'on lui a chopé son sac. Une personne pourrait mourir là, aussi, pendant qu'on parle. Les gens n'ont pas de réaction. C'est l'anarchie. »

Dans la vie, il y a des cactus, et eux se piquent de le savoir. Récemment, un malheureux s'est fait poignarder juste devant la maison des parents d'Eddy et Mahefa. Eux y vivent toujours. C'est là que l'ainé a eu l'idée des Dizzy Brains : « Notre père passe toujours des vinyles de Jacques Dutronc, Claude François, Sheila... Une fois, il a passé "Sept Heures du matin" de Jacqueline Taïeb. J'étais aux toilettes, je me suis dit : "Ouah, ça c'est du riff." J'ai dit à mon frère qu'on allait faire un groupe. » Aujourd'hui, ils ont des instruments à la maison. Ça les change de l'époque où ils devaient en emprunter (« c'est mort si tu veux acheter une guitare, il faut trois ou quatre mois de salaire ») et « composaient dans leur tête en gardant ça dans leur téléphone ». La date clé de leur histoire, c'est le 28 décembre 2013. Ils jouaient au Pub, un bar « assez crade » où Eddy a su attirer « le boss de Libertalia-Music Records ». Leur son énervé lui a plu : il a conseillé aux frangins de changer de musiciens, leur a présenté le guitariste et le batteur actuels, les a fait travailler, a filé une démo aux Trans Musicales. La suite les attend, loin de Mada, du chaos, et de leur père, ce « fan n°1 » qui a pleuré à l'aéroport de Tananarive : « Il est malheureux de ne pas pouvoir venir avec nous. Mais d'un côté il est fier. C'est un rêve à lui que nous on a réalisé. » □

« Out of the Cage », par The Dizzy Brains (X-Ray Production). Tournée française du 13 mai au 26 juin.

L'OBS



N.2691

MAGAZINE DU 02 AU 08 JUIN 2016



LA PLAYLIST DE...

EDDY ANDRIANARISOA

**CHANTEUR
DES DIZZY BRAINS**

1. LA GRANGE

ZZ Top

2. I WANNA BE YOUR DOG

Iggy Pop & The Stooges

3. VENUS IN FURS

The Velvet Underground

4. HATE TO SAY I TOLD YOU SO

The Hives

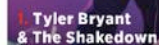
5. SMOKE IT

The Dandy Warhols



Punks sans le savoir, ils ont poussé sur la misère et survécu à la dureté de leur île natale (Madagascar) en puisant leur force dans les racines du garage-rock. Mais les cousins francophones sont aussi des disciples de Jacques Dutronc. Alors qui s'y frotte s'y pique!

CHAQUE MOIS, DOM KIRIS DE OÛI FM NOUS LIVRE SES COUPS DE CŒUR



Le pari sur l'avenir du blues-rock U.S. En seulement six titres enregistrés dans les studios de Jack White, le jeune Tyler affirme un style sexy en diable, puisé tant dans ses racines texanes que dans le son crasse du grunge. Il serait criminel de passer à côté...

4. Yak "Smile"

Un chanteur lippu comme Jagger, des guitares abrasives dignes des Stooges pour déposer des chansons cabossées avec une cohésion apprise depuis le berceau. Tous les amateurs de réjouissances rock'n'roll pures et dures sont en alerte rouge pour suivre cet animal sauvage.



"Remember"

Ces trois Anglais et un Australien qui passent leur vie en vacances, nous font rêver. Leur rencontre a eu lieu au bar de la plage, entre deux sessions de surf, sur la côte hasque. Ils sont donc parfaitement bien placés pour décrocher le tub rock de l'été - à déguster au soleil couchant, of course!

6. Bon Voyage Organisation

“Géographie”

Embarquement immédiat pour un tour du monde à bord de la compagnie de musique aérienne. Dans l'esprit électro soft du groupe Air (France), avec un supplément bagages disco et pop progressive millésimée 70's, c'est le voyage exotique de l'été par excellence.

2. Scarecrow

"To The Beat"
Véritable groupe de scène, Scarecrow groove à mort avec des sons roots arrachés d'un dobro ou samplés d'un vieux vinyle. C'est grâce à ce genre d'épouvantail, qui mélange le vague à l'âme d'un MC et la voix éraillée d'une gueule cassée, que le blues reste incroyable.

3. The Dizzy Brains

"Les Cactus"

Punks sans le savoir, ils ont poussé sur la misère et survécu à la dureté de leur île natale (Madagascar) en puisant leur force dans les racines du garage-rock. Mais les cousins franco-phones sont aussi des disciples de Jacques Dutronc. Alors qui va les faire décoller ?



"Way Down We Go"

Parrainé par Martin Scorsese et Mick Jagger pour le générique de la série Viny!, ce tout jeune groupe joue le meilleur southern rock entendu à Austin, Texas. Sauf qu'ils sont islandais ! Apprenez déjà à prononcer le nom du chanteur : Jökull Jökullsson.

TOP LIST



Mes cinq chansons favorites de Prince.

Dès la première fois où il écoute Prince, au lycée, en 1979, Lanny Kravitz devient fan. "Puis il est devenu mon mentor", dit-il. "Quand il nous a quittés, une partie de moi s'en est allée."

"Head"

Prince passait à la radio quand c'est sorti, mais cette chanson était déjà un hit dans la rue ou dans les soirées. La ligne de basse était juste tellement funky...

“Controversy”

Cette chanson a tout fait monter au niveau au-dessus. Ce sonnet à la fois funky, mystérieux et effrayant. C'est un morceau monumental, pour moi.

"Lady Cab Driver"

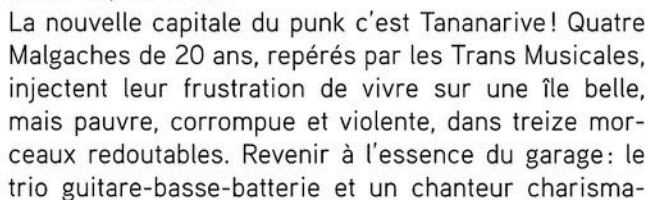
J'aime la qualité minimaliste de cette chanson. Il y a cette boîte à rythme avec des overdubs de batterie live et des synthés tout simples. C'est si funky!

"Mountains"

C'est un morceau qui me procure un sentiment très beau. Wendy et Lisa étaient dessus. C'était une période tellement forte, quand ils travaillaient ensemble...

"Pop Life"

Il y a une basse funk, une batterie qui cogne et la mélodie est juste incroyable. C'était son son à lui. Personne d'autre ne pouvait le reproduire.



ROCK & FOLK



MAGAZINE OCTOBRE 2016

THE DIZZY BRAINS



Cinq ans après leurs premiers ébats, les quatre Malgaches de **The Dizzy Brains** confirment avec leur premier album la réputation qu'ils ont acquise dans la foulée de leur programmation aux Transmusicales. Ces rockers venus du Sud ont davantage écouté les Sonics et les Stooges que la musique africaine et ça s'entend à l'écoute de leurs morceaux ("Raw", "Baby Jane"), presque exclusivement anglophones à l'exception d'une reprise (sans grand intérêt au demeurant) des "Cactus" de Jacques Dutronc ("Out Of The Cage", X Ray Production © 06.17.74.74.37).



Afrique Asie

MAGAZINE DE SEPTEMBRE 2016



Culture

Madagascar Pour ceux qui n'en auraient pas encore entendu parler, reprenez bien ce nom : The Dizzy Brains, un groupe de la Grande Île qui enflamme la scène partout où il passe, en tournée européenne depuis dix mois. Et ça n'arrête pas...

Rock « Dizzy » !

Par Corinne Moncel

Un phénomène ? The Dizzy Brains ? Pourquoi mettre les guillemets, puisque on en est sûr ? Depuis qu'ils sont out of the cage, sortis de la cage « Madagascar », comme le proclame le titre de leur deuxième album paru en mai, ces quatre-à-cinq enflamment littéralement la scène musicale internationale, et d'abord française. Quatre pyromanes ébouriffés dans l'insolence de leur jeunesse, qui mettent le feu sans jamais tuer personne, attisant juste l'incandescence du plaisir de la musique et du lâcher-prise chez des spectateurs. Leur allumette ? Un rock sauvage, puissant, tantôt hypnotique, tantôt lascif, qui dégage une énergie comme on n'en voit finalement plus trop sous les latitudes où il est né : l'Occident.

► **L'effet Trans Musicales** Rock, ou plutôt punk rock, avec un soupçon de métal, si l'on en croit leur rage brute et des textes qui ne s'interdisent pas d'avoir du sens ? Eddy, le chanteur charismatique du groupe, questionne comme toute barbuterie du genre : « Je ne sais pas... On fait de la musique avec une structure simple, guitare, basse, batterie et voix. Du "rock Dizzy" quoi. » C'est clair,

et dit sans redondance chez ce jeune homme souriant et posé. Tout juste reconnaît-on l'Eddy-vite débarrassé de sa chemise, dont l'attitude et la voix chaude ou éraillée embrasent sur un bon gros son. Même ceux qui n'apprécient pas plus que ça le genre – dont votre serviteur – sont obligés de fonder. Conquis dès le premier morceau. Ils sont là devant vous : Eddy (26 ans) et son frère Andrianarivo et son frère Mahéfa (22 ans) à la basse, les fondateurs du groupe en 2011. Pour le guitariste (25 ans) et Mirana (30 ans) à la batterie. Un peu fatigués, entre deux concerts d'une tournée d'enfer entamée depuis dix mois, à laquelle ne cessent de s'ajouter des dates. Fin août, ils n'étaient toujours pas rentrés à Madagascar, d'où ils sont partis pour la première fois de leur vie en décembre dernier. Gosses du bitume d'Antananarivo, dont certains n'avaient jamais vu la mer, invités dans l'un des plus réputés festivals français, les Trans Musicales de Rennes, où ils ont commencé Nirvana, Daft Punk, Björk et tant

d'autres... Enorme sensation. La presse, comme tout le monde, s'est emballée, et les Dizzy Brains (« Cerveaux ébourrés ») n'ont plus quitté les 13 titres d'*Out of the Cage* qu'ils reprennent en route libre en concert. Sur leur île natale, la

est musicien amateur – qui écoutaient les Rolling Stones, les Beatles, Jimi Hendrix, les Stooges, MCS... mais aussi de la variété française. Ils en ont noué leurs rejets, qui ont fait les propres découvertes plus tard, en même temps que le rock s'effaçait du paysage



multitude de musiciens très doués n'est plus à démontrer, qui s'exportent autant que les saphirs et autres pierres précieuses. Mais on y aime surtout le *saigy* et les musiques locales, le folk *gasy* (malgache) le blues et le jazz, la variété bien sûr et, pour les sonorités épaisses, surtout le métal. Curieusement, le rock tout court y est un genre quelque peu oublié des ondes. Ce sont les parents des Andrianarivo – le père

les pote, les filles et les fées, mais aussi le chômage endémique, la corruption quotidienne, la crise permanente. L'insécurité au coin de la rue, l'horizon bouché et les rêves vite oubliés... Forcément, les Dizzy Brains en veulent à leur classe politique, cela s'entend dans leurs chansons et leurs propos. Comme partout ailleurs, on porte la rage, la colère et un

mythique du pays, les *Mahelo*, avait la même révolte, même si elle était carrément politique. Question d'époque. Le plus beau : les folkies continuent de la porter, intacts, en séduisant encore les jeunes, en dépit du décès de deux de leurs membres. Avant d'être connus, les Dizzy Brains ont trouvé refuge dans l'underground qu'ils ont écumé pendant

modifient le groupe pour pouvoir jouer en mai 2015 au festival Libertalia, l'un des plus connus de Madagascar. Poun, qui vient plutôt du jazz, et Mirana, au solide background dans le reggae et le métal, les rejoignent. Les Dizzy Brains sont prêts à conquérir l'Europe... Au fur et à mesure des concerts devant des milliers de personnes, le groupe travaille le côté show de ses

benjamin du groupe, Mahéfa, qui en est le principal compositeur. Les idées viennent à chacun et à quatre, ajoute Poun. En pleine tournée, toutefois, la création est au point mort. Pas le temps, et puis : « De quoi viv-on s'inspirer en France ? De la pluie [incessante tout le printemps, ndlr] ? », rigole Eddy.

► **La tête sur les épaules** C'est qu'il faut avoir des choses à dire qui aient du sens pour les chanter... Pour les jeunes Malgaches, la rock'n'roll attitude n'a rien à voir avec la superficialité et les excès obligés. Pas de drogue, pas de cuir, pas de mascare ni caprices de starlettes, et encore moins de posture blasée de ceux qui sont revenus de tout. Leurs seuls débordements : être couché tard à cause des nuits d'être tardives et, du coup, avoir une hygiène de vie de « patachons », dit Eddy. Face au succès et à la couverture médiatique (même à Madagascar !), les Dizzy Brains ont la tête sur les épaules. « On n'est pas encore vedettes, on n'a pas vendu 5 millions d'albums, et on ne nous reconnaît pas dans la rue ! », dit Mahéfa, lucide. « Il faut savoir rester humble et modeste et penser d'abord au groupe, en hérité Eddy. Dans nos rêves, nous sommes toujours des jeunes dans la galerie qui jouent à Tana. Il faut se souvenir d'où on vient. »

peu de provocation quand on a 20 ans... « La musique a un rôle de sensibilisation à jouer dans un pays où très peu de personnes savent lire et écrire, soutient Eddy. Face aux politiques qui veulent laver le cerveau du peuple, il n'y a pas plus facile pour faire passer le message. » Pas étonnant que les radios ne veillent pas les diffuser... Bien avant eux (les années 1970) à leur âge, le groupe

quatre ans en survivant de petits boulots. Dans les bars, les boîtes de nuit où les spectateurs dépassaient rarement la centaine, mais où ils se sont distingués de nombreuses petites formations. C'est dans une cave de la capitale que le producteur et programmeur Christophe David a repéré leur musique énergique et leur potentiel il y a près de deux ans. Sur ses conseils, les frères Andrianarivo

spectacles avec des professionnels. Moins sans doute Eddy, véritable bête de scène dont on a beaucoup souligné la ressemblance physique et gestuelle avec Iggy Pop et Mike Jagger. Des modèles à suivre ? « Pas du tout, je ne cherche pas à les imiter, dit-il en toute candeur. Sur scène, je me déchaine, ça me vient naturellement. » Idem pour leur musique, influencés bien sûr, explique Poun, mais ce qui prime, c'est l'imagination. « Leurs morceaux, ils les créent ensemble, même si c'est le

« NOUS AVONS PLUSIEURS INFLUENCES, MAIS CE QUI PRIME, C'EST L'IMAGINATION. » POUR, GUITARISTE

Septembre 2016 • Afrique Asie

Madagascar Pour ceux qui n'en auraient pas encore entendu parler, retenez bien ce nom : The Dizzy Brains, un groupe de la Grande Île qui enflamme la scène partout où il passe, en tournée européenne depuis dix mois. Et ça n'arrête pas...

Rock « Dizzy »!

Par Corinne Moncel

Un « phénomène », The Dizzy Brains ? Pourquoi mettre les guillemets, puisqu'on en est bien là ? Depuis qu'ils sont *out of the cage*, sortis de la cage « Madagascar », comme le proclame le titre de leur deuxième album paru en mai^(*), ces quatre-là enflamment littéralement la scène musicale internationale, et d'abord française. Quatre pyromanes ébouriffés dans l'insolence de leur jeunesse, qui mettent le feu sans jamais tuer personne, attendant juste l'incandescent plaisir de la musique et du lâcher-prise chez des spectateurs. Leur allumette ? Un rock sauvage, puissant, tantôt hypnotique, tantôt lascif, qui dégage une énergie comme on n'en voit finalement plus trop sous les latitudes où il est né – l'Occident.

► L'effet Trans Musicales

Rock, ou plutôt punk rock avec un soupçon de métal, si l'on en croit leur rage brute et des textes qui ne s'interdisent pas d'avoir du sens ? Eddy, le chanteur charismatique du groupe, clôt d'un petit rire la question somme toute barbant du genre : « *Je ne sais pas... On fait de la musique avec une structure simple, guitare, basse, batterie et voix. Du "rock Dizzy" quoi.* » C'est clair,

et dit sans rododromie chez ce jeune homme souriant et posé. Tout juste reconnaît-on l'Eddy-sur-scène, corps de liane vite débarrassé de sa chemise, dont l'attitude et la voix chaude ou éraillée embrasent sur un bon gros son. Même ceux qui n'apprécient pas plus que ça le genre – dont votre serviteur – sont obligés de fondre. Conquis dès le premier morceau. Ils sont là devant vous : Eddy (26 ans) Andrianarisoa et son frère Mahefa (22 ans) à la basse, les fondateurs du groupe en 2011 ; Poun le guitariste (25 ans) et Mirana (30 ans) à la batterie. Un peu fatigués, entre deux concerts d'une tournée d'enfer entamée depuis dix mois, à laquelle ne cessent de s'ajouter des dates^(*). Fin août, ils n'étaient toujours pas rentrés à Madagascar, d'où ils sont partis pour la première fois de leur vie en décembre dernier. Gosses du bitume d'Antananarivo, dont certains n'avaient jamais vu la mer, invités dans l'un des plus réputés festivals français, les Trans Musicales de Rennes, où ont commencé Nirvana, Daft Punk, Björk et tant

d'autres... Énorme sensation. La presse, comme tout le monde, s'est emballée, et les Dizzy Brains (« Cerveaux étourdis ») n'ont plus quitté la scène. Sortant au passage les 13 titres d'*Out of the Cage* qu'ils reprennent en roue libre en concert. Sur leur île natale, la

est musicien amateur – qui écoutaient les Rolling Stones, les Beatles, Jimi Hendrix, les Stooges, MC5..., mais aussi de la variété française. Ils en ont nourri leurs rejetons, qui ont fait les propres découvertes plus tard, en même temps que le rock s'effaçait du paysage



multitude de musiciens très doués n'est plus à démontrer, qui s'exportent autant que les saphirs et autres pierres semi-précieuses. Mais on y aime surtout le *salegy* et les musiques locales, le *folk gasy* (malgache) le blues et le jazz, la variété bien sûr et, pour les sonorités épaisses, surtout le métal. Curieusement, le rock tout court y est un genre quelque peu oublié des ondes. Ce sont les parents des Andrianarisoa – le père

audiovisuel de Madagascar. Eddy a une explication : « À la radio, on préfère passer du métal parce qu'on n'y évoque pas la situation politique. On n'y entend que des chansons mièvres qui parlent d'amour. » Eux aussi en parlent, mais de façon crue. Cela ne se fait pas... Ils ne veulent pas spécialement écrire des brûlots politiques, mais raconter leur vécu de jeunes, dans un pays qui les néglige, bien que les moins de 30 ans constituent les deux tiers de la population :

les potes, les filles et les fêtes, mais aussi le chômage endémique, la corruption quotidienne, la crise permanente, l'insécurité au coin de la rue, l'horizon bouché et les rêves vite oubliés... Forcément, les Dizzy Brains en veulent à leur classe politique, cela s'entend dans leurs chansons et leurs propos. Comme partout ailleurs, on porte la rage, la colère et un

mythique du pays, les *Mahelo*, avait la même révolte, même si elle était carrément politique. Question d'époque. Le plus beau : les folkeux continuent de la porter, intacte, en séduisant encore les jeunes, en dépit du décès de deux de leurs membres. Avant d'être connus, les Dizzy Brains ont trouvé refuge dans l'underground qu'ils ont écumé pendant

modifient le groupe pour pouvoir jouer en mai 2015 au festival Libertalia, l'un des plus connus de Madagascar. Poun, qui vient plutôt du jazz, et Mirana, au solide background dans le reggae et le metal, les rejoignent. Les Dizzy Brains sont prêts à conquérir l'Europe... Au fur et à mesure des concerts devant des milliers de personnes, le groupe travaille le côté *show* de ses

benjamin du groupe, Mahefa, qui en est le principal compositeur. Les idées viennent à chacun et « *les arrangements se font à quatre* », ajoute Poun. En pleine tournée, toutefois, la création est au point mort. Pas le temps, et puis : « *De quoi va-t-on s'inspirer en France ? De la pluie [incessante tout le printemps, ndr] ?* », rigole Eddy.

► La tête sur les épaules

C'est qu'il faut avoir des choses à dire qui aient du sens pour les chanter... Pour les jeunes Malgaches, la rock'n'roll attitude n'a rien à voir avec la superficialité et les excès obligés. Pas de mascara, pas de cuir, pas de drogue ni caprices de starlettes, et encore moins de posture blasée de ceux qui sont revenus de tout. Leurs seuls débordements : être couche-tard à cause des nuits d'été tardives et, du coup, avoir une hygiène de vie de « *patachons* », dit Eddy. Face au succès et à la couverture médiatique (même à Madagascar !), les Dizzy Brains ont la tête sur les épaules. « *On n'est pas encore vedettes, on n'a pas vendu 5 millions d'albums, et on ne nous reconnaît pas dans la rue !* », dit Mahefa, lucide. « *Il faut savoir rester humble et modeste et penser d'abord au groupe, enchérit Eddy. Dans nos têtes, nous sommes toujours des jeunes dans la galère qui jouons à Tana. Il faut se souvenir d'où on vient.* » ■

► (*) CD : *Out of the Cage* (Libertalia/X-Ray Production). Concerts en septembre : le 10 à Béziers (34), le 28 à Paris, centre Wallonie-Bruxelles. Nombreuses dates en octobre. Voir <https://www.facebook.com/thedizzybrains.pageofficielle/>



Quatre « pyromanes » ébouriffés dans l'insolence de leur jeunesse, qui soignent le son, les paroles et leur jeu de scène.

peu de provocation quand on a 20 ans... « *La musique a un rôle de sensibilisation à jouer dans un pays où très peu de personnes savent lire et écrire*, soutient Eddy. *Face aux politiciens qui veulent laver le cerveau du peuple, il n'y a pas plus facile pour faire passer le message.* » Pas étonnant que les radios ne veuillent pas les diffuser... Bien avant eux (les années 1970) à leur âge, le groupe

quatre ans en survivant de petits boulots. Dans les bars, les boîtes de nuit où les spectateurs dépassaient rarement la centaine, mais où ils se sont distingués de nombreuses petites formations. C'est dans une cave de la capitale que le producteur et programmeur Christophe David a repéré leur musique énergique et leur potentiel il y a près de deux ans. Sur ses conseils, les frères Andrianarisoa

spectacles avec des professionnels. Moins sans doute Eddy, véritable bête de scène dont on a beaucoup souligné la ressemblance physique et gestuelle avec Iggy Pop et Mike Jagger. Des modèles à suivre ? « *Pas du tout, je ne cherche pas à les imiter, dit-il en toute candeur. Sur scène, je me déchaîne, ça me vient naturellement.* » Idem pour leur musique. « *Nous avons plusieurs influences bien sûr, explique Poun, mais ce qui prime, c'est l'imagination.* » Leurs morceaux, ils les créent ensemble, même si c'est le

« NOUS AVONS PLUSIEURS INFLUENCES, MAIS CE QUI PRIME, C'EST L'IMAGINATION. » POUN, GUITARISTE

JOURNAL DU 08 DECEMBRE 2015



28 | CULTURE

L'effervescence bariolée des Trans Musicales 2015

Avec 60 000 festivaliers, la manifestation rennaise n'a pas été pénalisée par le climat de crainte lié aux attentats

RENNES - envoyé spécial

Il est presque minuit quand une bonne heure avant leur concert, les Thaïlandais du Khun Narin's Electric Pin Band lancent, en coulisses, une joyeuse sarabande. Ils ont auparavant allumé des bougies, brûlé de l'encens, ouvert une bouteille de whisky en l'honneur du « maître des instruments ».

Dans l'espace convivial qui regroupe plusieurs des loges des artistes programmés, ce samedi 5 décembre, aux Trans Musicales de Rennes, la petite procession, guidée par quelques percussions et une sorte de luth à trois cordes – le pin – entraîne dans sa danse enivrée les choristes d'un groupe sud-africain, un guitariste néerlandais sortant de scène, des membres de l'équipe technique du festival... Plus habituée aux cérémonies de mariage de la province de Chiang Mai qu'aux bacheliers pop occidentales, la petite bande profite à fond de son premier voyage en France. « C'est tellement beau d'être là, j'en ai les larmes aux yeux », confie Khun Narin, le leader du groupe, avant de jouer devant la foule bretonne.

Electisme

Avant une dernière soirée, dimanche, dans la petite salle de l'Ubu, Béatrice Macé, cofondatrice et codirectrice des Trans, peut constater que fête et succès sont au rendez-vous de cette 37^e édition. Un soulagement pour le premier festival musical majeur à avoir lieu



The Dizzy Brains, groupe de rockeurs malgaches, le 4 décembre, à Rennes. PHOTON RENAISSANCE / DALLÉ APROF

Difficile de distinguer une tendance dominante parmi cette myriade de découvertes

la Grecque Monika, les psalmodies touareg d'Imarhan ou le hip-hop métissé du Sud-Africain Okmalumkoolkat.

Bonne humeur et originalité ne garantissent pourtant pas une plus-value esthétique. Sympathiques, les folk-blues potache des papy suisses de Grand Cannon ou la puissance millésimée des Californiens de Vintage Trouble, distraient ainsi, sans faire vibrer. De même, le cabaret transgenre des Français de 350mesisters à l'avant-garde glamour plus laborieuse que gracieux, ou les déconnaissances des Finlandais de Steve'n Seagulls reprenant des classiques hard rock en mode country, tirent les Trans vers le cabinet de curiosités d'avant-garde que vers la profondeur émotionnelle. Au détriment parfois de musiciens comme les Canadiens de Drains dont la somptueuse mélancolie (déjà admirée dans un excellent premier album, Shock) recevait un accueil trop frigidité ostentatoire.

Les quatre rockeurs malgaches de The Dizzy Brains n'auraient pu se distinguer que par la singularité de leur origine. Mais ces jeunes félins effranchés de Tananarive, ovnis d'une scène locale peu portée sur le garage rock, ont saisi, le 4 décembre, les milliers de spectateurs du Hall 3, avec des chansons « qui contentent [leur] vie ». Sculptés par leur rage face à la corruption, à la misère, au fatalisme, au poids étouffant des traditions de la société malgache, leurs hymnes punk, autant marqués par les Stooges que par Jacques Dutronc (une éphémère reprise des Cactus), retrouvent une urgence devenue rarissime dans le rock occidental. ■

STÉPHANE DAVET

après les attentats du 13 novembre. Après un moment de doute quant à la tenue de l'événement, puis la crainte de l'impact du drame sur sa fréquentation, le bilan 2015 atteint presque, avec 60 000 spectateurs, celui des années record que furent 2013 et

2014 (63 000 spectateurs). Comme en 2014, les soirées des vendredi et samedi ont, en particulier, affiché un complet sous les hangars du Parc Expo qui, depuis onze ans, accueille, sur la commune de Bruz, l'essentiel du festival.

« Notre budget s'équilibre, calcule

Béatrice Macé, si nous faisons abstraction du surcoût entraîné par le renforcement des mesures de sécurité. » Estimé à 40 000 euros, celui-ci devrait être pris en charge par le fonds de dotation mis en place par le ministère de la Culture, le Centre national des variétés, la Sacem et l'Adami, pour aider les producteurs de spectacles à s'adapter à l'état d'urgence.

Sans tête d'affiche, mais avec une centaine d'artistes d'une trentaine de nationalités, programmés du 2 au 6 décembre, les Trans Musicales fédèrent autour de leur effervescence bariolée. Si deux des quatre scènes du Parc Expo se consacrent à une programmation électro, unifiée, dans sa diversité, par une dominante robotique vouée à la danse, les deux autres plateaux accueillent des performances live d'un eclectisme de-

venu la marque de fabrique du directeur artistique, Jean-Louis Brossard.

Cabinet de curiosités

À part une étonnante propension à se baptiser avec des prénoms (Claude, Jacques (En Direct), Georgia, Monika, France, Darius...), difficile de distinguer une tendance dominante parmi cette myriade de découvertes. Encore trop confidentiels pour rassembler autour de leurs chansons, les artistes doivent se distinguer par leur singularité ou/et leurs qualités d'ambassadeurs. Des critères de sélection qui assurent aux festivaliers euphorie et dépaysement.

L'esprit ouvert par des années d'une programmation placée sous le signe de la variété des mélanges, le public rennais s'est enthousiasmé cette fois pour le groove de



ANOUS PARIS

N.725
MAGAZINE DU 28 MARS AU 03 AVRIL 2016



a nous bourges

VIII
festival



Jean-Michel Dupas

« Les INOUS, un dispositif unique »

Programmateurs depuis 8 ans du Printemps de Bourges dont il a pris la direction artistique en 2013, c'est assisté d'une équipe de trois autres personnes que Jean-Michel Dupas choisit dès le mois d'octobre les artistes qui seront à l'affiche du Printemps suivant.



« A hérité à les programmer ensemble. Or il s'est avéré qu'ils étaient prêts de jouer sur la même date : les Justice ont refusé en coulisse pendant le concert de The Hives vice versa. Mais surtout, le public a été pris d'une même fièvre pour les deux prestations. On a été scotché par cette alchimie et on s'est dit qu'on devait absolument reproduire l'expérience. C'est suite à cela qu'est née la soirée Rock'n'Roll l'année suivante, laquelle s'est depuis systématiquement déroulée à quelques semaines ».

En tant que Président du Réseau Printemps, il soutient avec une même passion les INOUS, « un dispositif assez unique ».

qui sert les artistes et non l'inverse », rencontré depuis trois ans sur des projets très jeunes.

« Environ 25 % des artistes programmés aux INOUS cette année ont à peine un an d'existence. Même s'ils ont les défauts de leur jeunesse, nous estimons qu'ils ont suffisamment de personnalité et d'identité pour disposer d'une marge de progression intéressante. Nous récompensons ce côté pas tout à fait prêt ».

A l'issue du festival, les deux lauréats ont la garantie d'être programmés dans les deux ans en fonction de leur actualité et d'embarker à l'automne sur la tournée des INOUS (cette année du 4 au 8 octobre).

« Notre perspective pour 2017, c'est d'une part développer une vraie tournée de festivals professionnels comme le Great Escape en Angleterre, Eurosonic à Groningen ou encore Sonic Visions au Luxembourg. D'autre part, aboutir à un véritable accompagnement en appuyant sur les scènes locales ».

Un programme séduisant pour les lauréats...

Les INOUS : le cru 2016

La première 2016... pour le live plus qu'une prestation à se produire sur la scène du 22. Des artistes encore inconnus du grand public, à l'image de la lauréate des INOUS en 2015, une certaine Christine et The Hives.

On a examiné en détail la promotion 2016, pour en extraire notre liste de favoris ! Et ce qui paraît être en jeu le « Prix du Printemps de Bourges » ou le « Prix du Jury » ? Réponse le 10 avril.

Mercure 13 avril
Avec trois artistes en live, la catégorie Rock/Pop représente à elle seule presque la moitié de la programmation des INOUS. Cela inclut bien deux artistes, l'une ne devant pas être inconnue de 2015 à 2016 et la seconde de 2016 à 2017. Dans la section rock, genre, Hivernik.

Printemps 13 avril
Après l'année de l'Anglophone, c'est au tour des francophones. Dans la section de la catégorie Rock/Pop, c'est au tour de la catégorie Hip Hop, c'est au tour de la catégorie Hip Hop, c'est au tour de la catégorie Hip Hop.

Vendredi 13 avril
C'est dans la catégorie Hip Hop, c'est dans la catégorie Hip Hop, c'est dans la catégorie Hip Hop, c'est dans la catégorie Hip Hop.

Samedi 13 avril
C'est dans la catégorie Hip Hop, c'est dans la catégorie Hip Hop, c'est dans la catégorie Hip Hop, c'est dans la catégorie Hip Hop.

Printemps 13 avril
Après l'année de l'Anglophone, c'est au tour des francophones. Dans la section de la catégorie Rock/Pop, c'est au tour de la catégorie Hip Hop, c'est au tour de la catégorie Hip Hop.



Place Séraucourt, the place to be

La scène le Printemps des Régions et la scène Pression Live s'installent dès le 13 avril place Séraucourt pour toute la durée du festival.

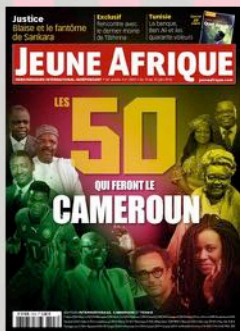
La scène le Printemps des Régions représente une belle opportunité pour des talents repérés par les antennes territoriales du Printemps de se produire en live, voire même pour certains de faire le voyage depuis... le Québec !

La Scène Pression Live, quant à elle, nous propose un plateau qui pourrait faire rougir bon nombre de festivals. On est en mesure de vous trouver au moins une bonne raison par jour de vous y rendre : la Canaille le 13 avril, O et Carpenter Brut le 14, Louise Roam et Magnetic Ensemble le 15, Rendez-Vous, The Dizzy Brains et le Vasco le 16 et enfin Alpes le 17.

MAGAZINE ETE 2016



JEUNE AFRIQUE



MAGAZINE DU 19 JUIN 2016

Musique : Dizzy Brain, rage malgache



Cigarette au coin de la bouche, cheveux en pétard sur la tête, Eddy, le chanteur des Dizzy Brains aime jouer les bad boys. Sur scène, le beau gosse longiligne tombe facilement la chemise, à la manière d'un Iggy Pop de la grande époque des Stooges.

Leur premier album, *Out of the Cage*, est un retour vers le futur du rock pur. Au total, 13 titres aux guitares déjantées dénoncent pêle-mêle la répression policière, l'insécurité, l'exploitation humaine, la corruption. « La vie est tellement anarchique qu'en tant que jeunes Malgaches on voulait traduire notre rage dans notre musique, précise encore Eddy. Le problème, c'est qu'ici les gens écoutent surtout de la musique pour remuer des fesses. Alors au début, avec nos guitares électriques, on nous prenait pour des satanistes. On est un peu devenus punk malgré nous. »

“ Notre père nous a initiés tout jeunes au rock ”

Avec son frère, Mahefa, le bassiste, il aime passer du temps le week-end dans le marché aux puces du centre de Tana, en quête de disques rares. Dans un pays où la connexion internet reste lente et chaotique, ils vont puiser leurs influences dans les pochettes de disques rongées par les souris. Dans les mains d'Eddy, un vinyle des Beatles, *Abbey Road*. En couverture, la photo mythique des quatre garçons dans le vent en train de traverser une rue. Il sourit en y voyant peut-être un signe : « Ces quatre-là, à leurs débuts, ils déambulaient... comme nous aujourd'hui. »

La musique, ils ont toujours baigné dedans. « Notre père nous a initiés tout jeunes au rock, confie Mahefa. À la maison, on écoutait les Stones, les Kings. » Eddy ajoute : « Et, un jour, on a regardé un documentaire sur Jacques Dutronc et Serge Gainsbourg. On s'est dit, ces mecs, ce sont de doux dingues. Alors on a décidé de s'appeler The Dizzy Brains, « les cerveaux étourdis ». »

Les deux frères répètent alors des morceaux de rock ou de metal avec Mirana, le batteur, et Poun, le guitariste. Des morceaux qui rebutent les radios (« pas assez dansant ! ») mais séduisent Gilles Lejambre, un manager franco-malgache qui leur propose d'enregistrer dans son studio, Libertia-Music Records, « du nom de la première république anarchiste du monde, installée à Madagascar », précise ce dernier.

Quelques mois plus tard, les Dizzy Brains créaient la surprise sur la scène des Trans Musicales de Rennes en 2015. Cette année, en avril, ils ont partagé l'affiche avec Maître Gims lors du Printemps de Bourges. Les Dizzy Brains entament une longue tournée qui les emmènera sur les routes européennes et canadiennes. Ils pourront, comme le suggère leur titre phare, Vangy, « prendre du plaisir, se promener dans les quartiers ».



JOURNAL DU 13 MAI 2016

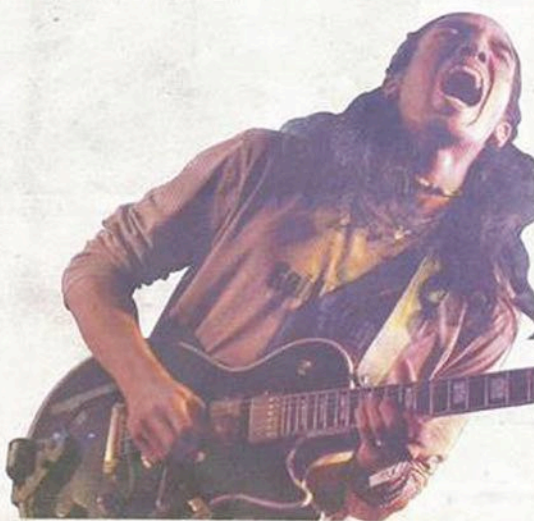
LES CHOIX DE « SUD OUEST »

1 Le rock malgache qui (s')arrache

Miramont-de-Guyenne

Le groupe a fait sensation, en décembre, aux Transmusicales de Rennes. Le mois dernier, il a enflammé le plateau du « Petit Journal ». Dizzy Brains, c'est une bande de quatre jeunes d'une vingtaine d'années. Un quatuor fougueux qui livre un rock débridé. Issus de l'un des pays les plus pauvres et corrompus du monde, Madagascar, ces jeunes s'engagent, à la fois musicalement et politiquement, abordant dans leurs textes la corruption, l'insécurité, la précarité et l'absence de perspectives à Tananarive, l'absence de liberté sexuelle et la censure, dans un système politique ennemi du rock.

Concert The Dizzy Brains, demain soir à La Basane, à Miramont-de-Guyenne, dès 19 heures. Première partie : Les As du mic (rap), Un (techno, post punk et poésie) et A side B side (DJ set). Tarifs : 7 euros sur place (5 euros adhérents Staccato). Rens. 05 53 83 05 02.



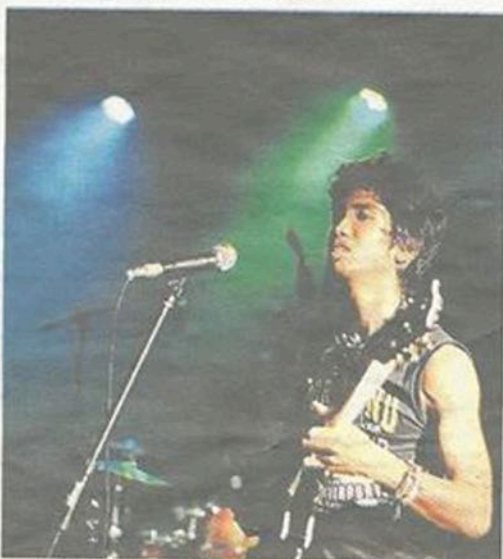
JOURNAL DU 14 MAI 2016



ON A AIMÉ

Le rock des Dizzy Brains À la Basane de Miramont-de-Guyenne

Découverte (comme souvent) de la dernière édition du festival des Transmusicales de Rennes, plébiscités par le public du Printemps de Bourges, les quatre adolescents malgaches de Dizzy Brains, après un passage remarqué sur le plateau du « Petit Journal » de Canal+, jouaient samedi soir à la Basane, à l'invitation de l'association Staccato. Un concert qui restera dans les mémoires, puisqu'au-delà de la performance scénique, le maire de Miramont-de-Guyenne, Michel Laplanche, en a profité pour tenter d'enterrer la hache de guerre après plusieurs semaines de polémique, en prenant son adhésion à l'association et en assistant à une partie du concert.



Les Dizzy Brains, groupe de rock malgache. PHOTO A.B.

JOURNAL DU 26 JUIN 2016



SPECIALE ► Rencontres et Racines



L'orage Jeanne

► À mi-chemin du rock et de l'électro, la musique de l'incassable Jeanne L'orage enveloppe la grande scène, vendredi soir. Sur le magnétique « Look at them », l'éclat des premiers éclairs de l'orage nimbe ce petit bout de femme. Planant.



Du rock chaud, une fois !

► Comme son nom ne l'indique pas, Fugu Mango est un jeune groupe bruxellois. Le quartier a su ce samedi réchauffer l'atmosphère avec son indie pop très rythmé.

Noir c'est noir !

► Le rap de Blacklist est sans concession et, comme son nom l'indique, pas franchement lumineux. Il devient encore plus sombre quand il est, comme hier, accompagné de trombes d'eau.

Nneka, divine diva

► Vendredi soir, la magnifique chanteuse nigéro-allemande, a déployé sa voix d'or mais aussi un jeu de scène inattendu. En transe, le public a marché dans la lumière avec elle.

Le feu de Biga Ranx

► On est libre ce soir « clame le jeune prodige, qui mélange avec bonheur le reggae avec le dub et l'électro. Les plus jeunes festivaliers en extase.

Peau de zébu et rock cinglé

Lauréat du prix de la scène R. Rocco, le groupe malgache The Dizzy Brains a enflammé les coeurs avec son délicieux rock punk à la fois rétro et plein de fraîcheur. Entretien avec le chanteur du quatuor, Eddy.

Ils sont fiers, les Dizzy Brains - terme qu'on pourrait approximativement traduire par les « meninges en folie ». D'abord de leur pays, Madagascar. Ils ont fait la Grande Ile, partie des îles indiennes, des barbares et des peuples gracieux. L'hommage à leur superbe nation, malheureusement une des plus pauvres du monde, gangrénée par la misère et les injustices, ils le portent en bandoulière. L'interlocuteur : les anses de leurs guitares sont en cuir de zébu. Lauréat du prix Crédit Mutuel/Artiste émergent pour ce cru 2016 du festival, le quatuor formé des frères Andrianarisoa au chant et à la basse, Poni à la guitare et Mirana à la batterie, a été ce samedi, sur scène, plus qu'à la hauteur de sa réputation. Quelques jours avant ce mémorable morceau de bravoure le chanteur Eddy, à la voix aussi trépidante qu'un vrai « que son débit est énergique en concert, nous a accordé un entretien.

Pourquoi ce nom ?
Ca vient de Jacques Dutronc, dont on regardait les concerts à la télé chez nous à Mada. Sur scène, il est comme un fou, affolé, cinglé... « dire » qu'il On adore ça !

Ca a été difficile de monter un groupe rock dans un pays essentiellement connu pour le maloya et les musiques « du soleil » ?

Notre père nous a élevés en écoutant les Beatles, les Stones, les Kinks, aussi toute la super chanson française, Gainsbourg et Dutronc surtout. Donc nos influences sont clairement toutes la musique

française et rock des années 60 et 70. Après, à Mada, faire de la musique, c'est un passe-temps, pas un vrai métier ! Donc on a commencé pour s'amuser. Puis au fil du temps, on n'arrivait plus à s'en sortir avec le taf et les études. Dans le même temps, on a rencontré notre producteur à Madagascar. Et voilà, aujourd'hui, c'est soi-disant notre métier. Soldant ! Vous n'y croyiez pas ?

« Je ne suis pas encore très sûr de ce que nous arrive, j'ai peur que ça s'arrête du jour au lendemain. Parce que tout ça c'est inimaginable ! (NDLR : les Dizzy Brains sont venus pour la première fois en France en 2013, aux Transmusicales de Rennes. C'est la première fois qu'ils sortaient de chez eux et prenaient l'avion. Depuis, ils sont invités partout, par exemple au Grand Journal, et assurent, jusqu'en décembre une tournée en France et en Belgique) C'est un rêve qui se réalise et qui commence à payer : on arrive à vivre de notre musique et on aide bien les parents au pays.

« Je suis fier de mon pays et j'aime mais là-bas le système et l'absence de culture et d'éducation ont tellement manipulé les gens qu'ils ne se révoltent pas »

« Vous parlez un français plus qu'océanien, pourtant vous ne chantez qu'en anglais et malgache ?

On a eu la chance d'aller dans une école d'expression française et de lire et parler cette langue à la maison (NDLR : la Grande Ile est une ancienne colonie mais, hormis les personnes âgées, la majorité de la population ne parle pas le français). Pour nous, elle rime avec poésie. Or nous, nous ne sommes pas des poètes, nous sommes crus dans nos textes. Et puis nous avons beaucoup plus d'influences dans la langue anglaise. On a quasiment même quelques textes en français :

« Je ne suis pas encore très sûr de ce que nous arrive, j'ai peur que ça s'arrête du jour au lendemain. Parce que tout ça c'est inimaginable ! (NDLR : les Dizzy Brains sont venus pour la première fois en France en 2013, aux Transmusicales de Rennes. C'est la première fois qu'ils sortaient de chez eux et prenaient l'avion. Depuis, ils sont invités partout, par exemple au Grand Journal, et assurent, jusqu'en décembre une tournée en France et en Belgique) C'est un rêve qui se réalise et qui commence à payer : on arrive à vivre de notre musique et on aide bien les parents au pays.

malheureusement, nous ne sommes pas des poètes, nous sommes crus dans nos textes. Et puis nous avons beaucoup plus d'influences dans la langue anglaise. On a quasiment même quelques textes en français :



Les quatre garçons dans le vent décoiffent sérieusement ! Ils ont ramené du soleil et de la folie sur le site du festival.

Photos Francis REINGISO

Il n'y a pas fierté tout de même devant votre pays, surtout vu votre jeunesse ?

« Le succès que vous rencontrez ici a-t-il changé la manière dont vous êtes perçus à Madagascar ?

Non. Nos chansons parlent du mécontentement des gens, de la vie sociale, des difficultés. Or les Malgaches aiment vivre cachés et n'ont pas envie que le reste du monde connaisse leur situation. Je peux comprendre ça. Mais on ne dérange pas, on dit juste ce qui est vrai. La vie est dure là-bas, il y a de la corruption, de la misère. Ces paroles ne plaisent pas à nos parents, ni à nos collègues. Ils déclarent plutôt leur flamme à

une fille. Remarque on le fait aussi et ça donne : « tu veux baisser avec moi ». Ça non plus ça ne plaît pas !

Vous vous reconnaissez dans l'étiquette de « punk » qu'on vous donne en France ?

« Non, on ne l'accepte pas. Car, on ne fait que de la musique punk. Les Sex Pistols et les Clash nous ont influencés, mais parmi d'autres. Surtout nous ne sommes pas punk : nous ne sommes ni anarchistes, ni nihilistes, ni sans espoir. C'est malheureusement notre pays qui est punk. L'anarchie y est totale et les Malgaches, pour s'en sortir, sont forcés d'être eux-mêmes un peu

punk !

« Quel est votre rapport à la France ?

« C'est un pays dont j'ai entendu parler depuis tout petit, tellement loin mais proche. Après il faut savoir qu'à Mada, tout ce qui est étranger nous apparaît comme supérieur à nous : c'est une mentalité qui nous est inculquée très tôt. Si je crois fondamentalement, moi, que tous les peuples sont égaux, la France, c'est beau, structure, propre, il y a une discipline. En même temps, les gens s'y battent pour la liberté et leurs droits, comme lors des manifestations contre la loi travail. Je suis fier de mon

pays et je l'aime mais là-bas le système et l'absence de culture et d'éducation ont tellement manipulé les gens qu'ils ne se révoltent pas.

« Vos parents insistent-ils un peu sur le fait que vous ?

« Toujours. On arrive à composer un peu de mais c'est surtout à Mada qu'on se retrouve, qu'on se ressource, qu'on puise l'inspiration. Après cette tournée, on y fera deux mois de pause, pour les fêtes. On devrait enregistrer un prochain album (après « Fugu ») en 2017 pour une sortie en 2018. Et on ira peut-être en Asie l'été prochain.

Toutes : Sophie DOUGNAC

Votre supplément immobilier

Maisons, appartements, terrains... des annonces, des infos pratiques, des dossiers...

habitat
Le rendez-vous des professionnels

Le programme

- Une multitude d'animations ont lieu durant le festival, animés par 75 associations, représentant plus de 60 pays du monde. Nous donnons simplement ici la programmation musicale. Ce dimanche : Maggy Boile (14 h), Zoufris Maracas (14 h 45), El Gato Negro (16 h), La Rue Kéranou (17 h), Wicked Sound (The Buttholers et le conservatoire) (18 h), La Grande Sophie (19 h 15), Panda Dub (20 h 30) et Dehwa (21 h 30).
- Ouvertures des caisses sur le site Japy à Audincourt, aujourd'hui de 13 h à 22 h 15. Sur place : Pass 3 jours, 30 €, entrée 1 jour : 15 €, Tél. 03.83.36.37.79 et rencontre-satracines.audincourt.fr
- Diaporama et dossiers sur le festival à retrouver en intégralité sur notre site internet : www.estrepublicain.fr

GRATUIT AVEC VOTRE JOURNAL du dimanche 3 juillet 2016



JOURNAL DU 22 JUIN 2016 AU 28 JUIN 2016



3 QUESTIONS À THE DIZZY BRAINS

Qu'apportez-vous de plus pour susciter un tel engouement depuis les Transmusicales ?

Dans notre musique, rien : on a pris du vieux pour faire du neuf. Mais la chose que l'on a apporté, c'est le fait de montrer, que ce soit aux yeux de Madagascar ou aux yeux du reste du monde, que les Malgaches font aussi du rock. C'est possible.

Comment êtes-vous perçus à Madagascar ?

Quand on a commencé à faire des petits tours dans les bars de Tana (ndlr : Antananarivo, la capitale), on nous montrait du doigt comme étant des mauvais garçons ; mais malgré tout, on n'a jamais voulu abandonner, on organisait nos concerts. Même s'il n'y avait personne. Après, on a commencé à être "connu" dans le pays parce qu'on jouait aux Transmusicales de Rennes. Là tout d'un coup, la majorité des Malgaches s'étonnent et aiment ce que l'on fait... Un phénomène qui parfois nous énerve, mais en même temps nous fait chaud au



cœur : rien de tel comme public que tes compatriotes. Mais vu nos paroles, certains nous blament encore, se demandent pourquoi dire tout ça sur une scène.

Comment s'est passé l'enregistrement de votre nouvel album ?

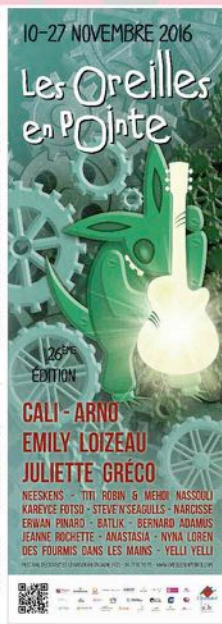
On se sentait opprimé dans notre pays, comme dans une cage en or que l'on adore, mais avec un besoin de vivre. Les thèmes abordés sont très politico-sociaux, on y entend notre vie en tant que Dizzy.

The Dizzy Brains

Au Foreztival le vendredi 12 août



JOURNAL ETE 2016



3 QUESTIONS À THE DIZZY BRAINS

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET

Qu'apportez-vous de plus pour susciter un tel engouement depuis les Transmusicales ?

Dans notre musique, rien : on a pris du vieux pour faire du neuf. Rien ne se crée plus dans le rock, il faut juste que tu aies les bonnes bases pour faire du bon rock. Mais la chose que l'on a apporté, c'est le fait de montrer, que ce soit aux yeux de Madagascar ou aux yeux du reste du monde, que les Malgaches font aussi du rock. C'est possible.

Comment êtes-vous perçus à Madagascar ?

Quand on a commencé à faire des petits tours dans les bars de Tana (ndlr : Antananarivo, la capitale), on nous montrait du doigt comme étant des mauvais garçons (qui n'ont pas réussi leurs vies, qui sont là à fumer devant une guitare) ; mais malgré tout, on n'a jamais voulu abandonner, on organisait nos concerts. Même s'il n'y avait personne. Après, on a commencé à être "connus" dans le pays parce qu'on jouait aux Transmusicales de Rennes. Là tout d'un



© Rila Solo

coup, la majorité des Malgaches s'étonnent et aiment ce que l'on fait... Un phénomène qui parfois nous énerve, mais en même temps nous fait chaud au cœur : rien de tel comme public que tes compatriotes. Mais vu nos paroles, certains nous blament encore, se demandent pourquoi dire tout ça sur une scène.

Comment s'est passé l'enregistrement de votre nouvel album ?

Out of the cage parle beaucoup de ce sentiment : "enfin je suis libre de sortir". On se sentait opprimé dans notre pays, comme dans une cage en or que l'on adore, mais avec un besoin de vivre. Les thèmes abordés sont très politico-sociaux, on y entend notre vie en tant que Dizzy. Pas d'un d'autre. On y entend beaucoup d'amour aussi, sans oublier la reprise des Cactus de Jacques Dutronc : un hommage.

THE DIZZY BRAINS

au Foreztival
le vendredi 12 août

JOURNAL DU 12 MAI 2016



Miramont-de-Guyenne

CONCERT. Du rock avec The Dizzy Brains

Le groupe malgache qui fut révélation du festival « Trans Musicales » en décembre dernier, fait une halte à samedi à La Basane.

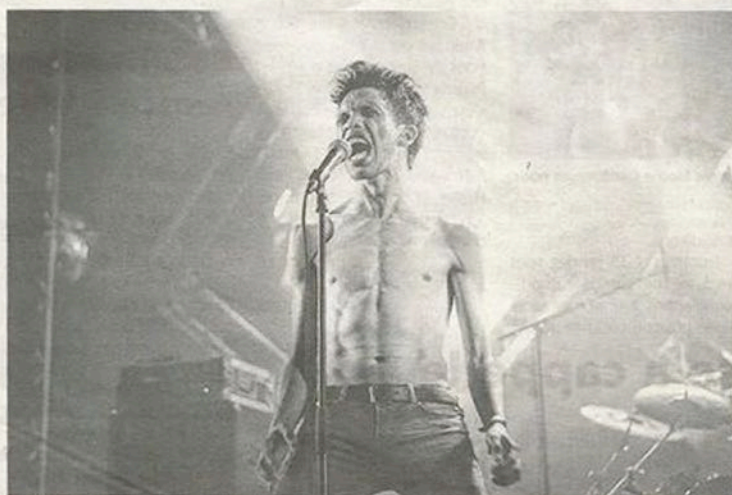
Censurés dans leur île natale, c'était la première fois qu'ils quittaient Tananarive à Madagascar, qu'ils prenaient l'avion, et qu'ils jouaient devant un tel public. C'était l'an dernier au festival international de musiques actuelles de Rennes qui révéla ce quatuor venu d'un des pays les plus pauvres du monde.

Alors forcément les chansons de The Dizzy Brains, évoquent la misère, la corruption mais aussi l'amour. Malgré leurs physiques d'adolescents, ses quatre là dégagent une énergie et un charisme indéniables, « certificat d'authenticité inclus » !

Dutronc et Gainsbourg

Né il y a cinq ans le groupe est composé des frères Mahefa et Eddy au chant et à la basse, de Poun à la guitare et de Mirana à la batterie. Ils y mélangent narration du quotidien et orchestration mini, sous ce nom qui signifie littéralement « Les Étourdis », inspiré par l'ironie d'un Jacques Dutronc (dont ils ont repris Les Cactus) et le je-m'en-foutisme d'un Gainsbourg qu'ils glorifient.

Entre album au rock distancié et punk de contrebande sur scène, « The Dizzy Brains » signe



« The Dizzy Brains », ici au Trans Musicales de Rennes où le groupe fut sacré Révélation 2015 (photo Alice Grégoire).

la revanche « des bas-fonds ».

Quatre concerts

Un groupe miramontais, « Les As du Mic » (rap), le duo bordelais « UN » (techno, post-punk et poésie) et un dj set avec « A Side B Side » complètent cette nouvelle affiche.

A noter la belle initiative de « Staccato » qui reversera 1€ par entrée à la jeune association locale « Voca'Son » qui a notamment pour but d'accompagner le groupe « Les As du Mic » dans ses différents projets : enregistrements, concerts et une tournée en prévision pour la recherche

contre le cancer.

Samedi à partir de 19h, zone de La Brisse, restauration sur place, concerts 7€ (5€ adhérent Staccato).

Culture Festival Esperanzah

Le punk est de retour à Madagascar

Succès public et affiche variée pour Esperanzah

“On a peur, mais je crois que les Rolling aussi ont peur”

Rencontre **Valentin Dauchot**

Le festival attendait un succès de foule, il l'a eu. Après une journée de vendredi alléchante (Emir Kusturica, Lee Scratch Perry, Bakermat) mais moins rassembleuse, samedi et dimanche se sont toutes deux déroulées à guichets fermés.

Les têtes d'affiche que sont Manu Chao, Rone, Dub Inc et Patti Smith ont bien entendu attiré la majeure partie des visiteurs, mais il aurait été dommage de passer à côté de la flopée de découvertes proposées par les organisateurs.

Ana Tijoux, par exemple, la chanteuse de hip hop née en France pour cause de dictature d'Augusto Pinochet mais retournée au Chili dès l'adolescence pour enflammer les scènes avec ses phrases corrosives et ses sonorités cuivrées. Un retour aux origines, que ne sont pas nécessairement prêts à faire les “Dizzy Brains”, fratrie malgache de rockeurs impénitents tout étonnés de pouvoir se produire en Europe et de hurler sans vergogne leurs refrains endiablés (cf. notre rencontre, ci-contre).

Deux découvertes passionnantes, auxquelles il faut encore ajouter la Trinadienne Calypso Rose, l'Indienne Anoushka Shankar, et les sales gosses français d'Odezenne venus pervertir le public de Floreffe, après un passage remarqué à Dour.

V.D.

Eddy (26 ans) et Mahefa (22 ans) Andrianarisoa sont frères, ils aiment le rock'n'roll, ils veulent absolument en jouer, mais ils vivent à Madagascar où leurs moyens sont limités. Pourtant, en 2016, cinq ans après avoir écrit leurs premiers morceaux, ils arpentent les festivals belges et français avec leur groupe The Dizzy Brains sans vraiment réaliser ce qui leur arrive. Retour sur leur parcours hors du commun.

Quand votre histoire musicale a-t-elle commencé ?

Eddy : Les Malgaches n'écourent pas de rock'n'roll, ils ne connaissent pas les Beatles ou les Rolling Stones. Mais chez nous c'est familial, notre père nous a fait écouter les Kinks, les MC5, les Stooges... Un jour, en mai 2011, j'ai entendu pour la première fois le morceau de Jacqueline Taieb “7h du matin” pendant que j'étais aux toilettes. C'était une composition assez simple, mais incroyablement efficace. Je suis sorti des toilettes et j'ai dit à mon frère “on va créer un groupe”. Comme nous n'avions pas les moyens de prendre des cours, on a commencé à jouer entre nous.

Comment avez-vous fait avec vos moyens limités ?

On a dû emprunter les guitares à des connaissances. Un ami dont les parents étaient assez friqués avait une basse et une guitare électrique. Quand on a vu ça on a tout de suite voulu que ce soit notre pote (rires). On a commencé par jouer à la maison, puis on a essayé de donner des

concerts un peu partout dans la ville.

Quand est-ce que les choses sont devenues sérieuses ?

Au moment où notre vie a foiré. J'ai eu la chance d'étudier à Antananarivo, mais mes parents n'avaient pas les ressources nécessaires pour que je puisse continuer. J'ai dû arrêter, j'ai enchaîné les petits boulots un peu partout, mais ça ne m'allait pas. Je me sens un peu coupable d'avoir entraîné mon frère là-dedans, car lui il est beaucoup plus jeune que moi, mais c'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je voulais vivre de musique.

Comment se sont déroulés vos premiers concerts ?

Il faut beaucoup de courage pour faire du rock à Madagascar, parce qu'il n'y a pas vraiment de public. On a commencé par jouer dans des bars : j'organisais des petits concerts dans des salles de 500 personnes, mais on était dix à tout casser : ma mère, mon père, quelques potes et puis c'est tout. Ça nous faisait vraiment déprimer. Puis, un jour, je suis tombé sur le nom d'un producteur malgache dans un magazine. On a fait un concert juste pour lui en nous disant que s'il n'acceptait pas de nous produire, on arrêterait. En sortant du concert il a dit “Ok, je vous produis”. Il avait plein de contacts en France et il a réussi à nous décrocher un concert aux Transmusicales de Rennes. On a répété comme des malades, on a trouvé un guitariste et un batteur, et quatre mois plus tard on était en France.

Comment vos proches ont-ils réagi ?

Nos parents étaient un peu pessimistes à l'idée qu'on parte en France. Laisser partir leurs deux fils, c'est dur. Mais on leur a dit que la musique était notre vie, et que si ça marchait pas on reviendrait à Madagascar pour les aider, chercher un boulot... Ils se demandaient un peu comment des Malgaches qui font du rock pouvaient bien avoir du succès en France. Ils pensaient vraiment que ça n'allait jamais marcher, et pourtant, ça a décollé.

Votre premier concert français a dû être mé-

morable.

Nous étions terrifiés (rires). Quand on est arrivés sur la scène des Transmusicales de Rennes, 4000 personnes nous attendaient alors qu'on était habitués à jouer devant maximum 10 personnes. On a flippé. Moi je n'ai pas voulu monter sur scène, mais les gens du backstage disaient “Allez, mon vieux, c'est ton tour, il faut y aller”.

A ce moment-là, vous n'aviez pas encore d'album.

Effectivement, l'album est venu après. On s'est dit que pour vraiment devenir un groupe de rock, il nous fallait un album. On voulait faire comme les Rolling Stones, ils en ont plein, eux, des albums. Alors on est allés enregistrer et notre premier album est sorti en mai 2014.

Comment expliquez-vous votre succès ?

Honnêtement, on ne sait pas, c'est inexplicable. Même nous, on cherche encore une explication. Il y a de grands musiciens malgaches, de bons agents. Pour-

quoi eux n'ont pas eu cette opportunité ? Notre booker nous a donné plusieurs arguments, mais on ne le croit pas trop (rires). Il a tellement confiance en nous qu'on est respectueux.

Comment vivez-vous votre tournée, la vie de rock star ?

La tournée, on en rêve depuis tout petit, mais maintenant qu'on est dedans, on se dit que c'est fatigant (rires). Ceci étant dit, on est ravis, même si on a encore peur avant chaque concert. Je crois qu'on aura toujours peur, et je crois que même les Rolling Stones ont peur. On n'a pas peur de la musique, mais de la réaction du public, que les gens nous lancent des tomates ou leurs chaussures, comme ça nous est déjà arrivé à Madagascar.

On mentionne souvent les Kinks dans vos influences, mais sur scène, vos morceaux et ta gestuelle sont très proches de ceux d'Iggy Pop.

Je connais Iggy Pop de nom depuis très longtemps mais je ne l'avais jamais vu. C'est quand les gens m'ont dit que je me

Au concert

Les Dizzy Brains ont invité Iggy

Révolution malgache. Lorsqu'ils débarquent sur la scène “Cour” d'Esperanzah à 14h30 samedi, les frères Andrianarisoa font face à un public relativement clairsemé. Peu importe, accompagnés d'un batteur et d'un guitariste pour la tournée, Eddy (chant) et Mahefa (basse) lancent leurs riffs punk rock en toute décomplexion pendant une bonne heure. On nous les avait vendus comme les héritiers des Kinks, voilà qu'ils nous envoient du Iggy Pop, héros de toujours de la fratrie – dont l'héritage s'entend dans chaque morceau, chaque note, voire même jusque dans la pose du chanteur qui semble avoir étudié ses moindres faits et gestes.

Aussi timide en interview (lire ci-contre) que libéré sur scène, Eddy sautille, s'agite, se dénude, et harangue la foule avec une vigueur communicative qui donne à leur prestation une très belle énergie. “Vous n'allez pas révolutionner le rock, leur aurait dit leur agent, mais vous révolutionnez le rock à Madagascar.” On ne peut que partager son avis. V.D.

Mahefa, le jeune et Eddy, l'ainé,
les deux frères rockeurs
du groupe Dizzy Brains.
Samedi, à Floreffe.

Stones

comportais comme lui que je suis allé voir des vidéos sur Internet et que je me suis dit "tiens, mais ce mec me copie !" (rires). C'est surtout Mick Jagger qui a influencé ma façon de chanter et de bouger... J'ai étudié tout ça, c'est un métier. A la base je faisais mon show puis je me cassais. Mais j'ai appris que je devais un peu plus chauffer le public en regardant des concerts de Nirvana ou des Stones.

Madagascar est ravagé par la pauvreté et la corruption, de quoi parlez-vous dans vos textes ?

On ne parle pas du pays ou des Malgaches, mais de ce qu'on vit au quotidien. Ce qui nous emmerde à Madagascar, c'est le système dans lequel on est contraints d'évoluer. Après les concerts, on se faisait racketter par la police alors qu'on n'a pas de sous. On s'est déjà fait piquer nos guitares. Les gens nous rackettent parce qu'ils ont faim. Ils attaquent n'importe qui. C'est l'anarchie à Madagascar. Même nos parents n'arrivent plus à nous nourrir. Ma mère, elle est vendeuse, mon père il est chef de chantier, c'est rien du tout à Mada. La plus grande richesse qu'ils nous aient donné, c'est la musique. Alors on comprend et on tente de leur rendre un sourire en retour en leur disant "ça va papa, c'est pas grave si on mange pas ce soir".

Vous pouvez chanter tout ce que vous voulez ?

Non, pas du tout, une fois on a chanté une chanson qui parle de sexe. De un, le public s'est barré, et de deux la police est arrivée. Une fois, on a chanté dans un bar et le propriétaire nous a dit de nous barrer car il estimait qu'on appelait à la révolte.

Comment voyez-vous votre avenir ?

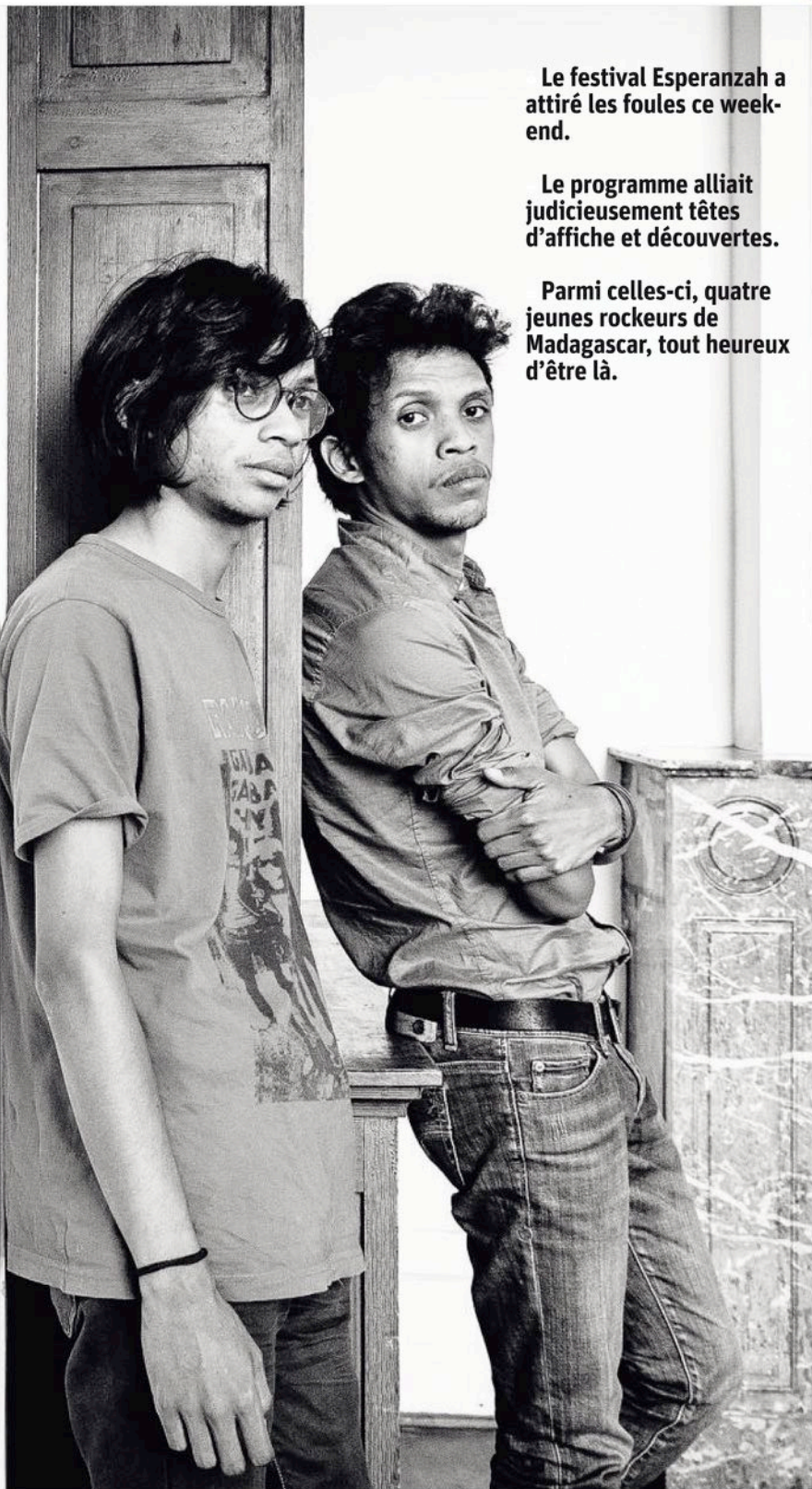
On a envie de rentrer à Madagascar car notre famille est là-bas, mais on a envie de rester ici car en tant que Malgaches notre vie, c'est l'argent. Si on n'a pas d'argent on ne peut pas survivre, ni envoyer de l'argent à nos parents. Notre père nous a dit un jour : "Pars de Mada, parce que Mada c'est foutu", je crois que je vais suivre son conseil.

→ The Dizzy Brains, "Molla Kelly" (2013, No Comment)

Le festival Esperanzah a attiré les foules ce week-end.

Le programme alliait judicieusement têtes d'affiche et découvertes.

Parmi celles-ci, quatre jeunes rockeurs de Madagascar, tout heureux d'être là.



JEAN CHRISTOPHE GUILLAUME



JOURNAL DU 02 JUIN 2016



COLLISION À SAINT-GILLES
Une cycliste très grièvement blessée

SAKIFO
The Dizzy Brains: Mada en mode punk



«CONCURRENCE DÉLOYALE»
La Sapmer déboutée

LIGUE 1
Le calendrier 2016-2017



SAINT-PAUL: LA JUSTICE VEUT LUI ENLEVER SON FILS

Le combat d'une mère



ANNIVERSAIRE 40 ANS **+35 000€** DE LOTS À GAGNER !

JUSQU'AU 19 JUIN

PARMI CES LOTS :

- Une Renault Captur, 3 secondes, 10 nuits d'hôtel pour 2 personnes avec petit déjeuner inclus, 4 voyages de rêve d'une valeur de 1500€...

Géant Casino **Casino Supermarché Pion Saint-Leu**



THE DIZZY BRAINS

«Mada, c'est un truc no future»

Révélation des dernières Transmusicales de Rennes, les Malgaches de The Dizzy Brains joueront ce soir rue Babet à Saint-Pierre dans le cadre du lomma, puis vendredi au Ti Bird pour Sakifo. Eddy, le chanteur, revient sur le formidable parcours d'un groupe sorti de nulle part et qui véhicule sa rage politique avec un esprit punk qui fait mouche dans lafré.

- Après les Transmusicales en décembre, vous avez démarré début mai une tournée qui va vous éloigner de Madagascar jusqu'en décembre. C'est dur d'être loin de chez soi ?

- Madagascar, c'est là qu'on se ressource. Mada reste Mada. C'est notre pays, on se sent bien là-bas et on a un peu le manque du pays. Mais quand on tourne, dès qu'on est dans une ville différente, on se sent chez nous parce qu'on est bien accueilli. C'est tout nouveau. À chaque concert c'est nouveau, c'est comme si c'était le dernier concert en fait. On découvre des choses tous les jours.

- Vous n'aviez jamais pris l'avion, jamais vu la mer avant de partir pour Rennes. Comment avez-vous vécu ça ?

- On était en pleine découverte. On avait entendu parler de tout ça à la télé, on l'avait étudié à l'école. Mais ça restait des clichés dans nos têtes. La France ? Un beau pays, avec des gens accueillants... Tout ça est vrai. Mais ça reste bizarre pour un Malgache de faire ce saut.

«On n'a pas peur»

- Dizzy Brains. Pourquoi avoir choisi ce nom qu'on pourrait traduire par les étourdis ?

- Les cerveaux nous, les étourdis, les affolés... On peut traduire ça comme ça. On a choisi ça parce qu'on a vu une vidéo de Jacques Dutronc. C'est lui le premier qui a inspiré les Dizzy Brains. On a vu qu'il était un peu fou dans ses paroles comme sur scène. On voyait que c'était quelqu'un qui s'en foutait, mais qui dégageait tellement de choses dans ses gestes. On s'est dit que c'était un dizzo. Un affolé dans sa tête et dans sa gestuelle. L'idée du groupe est venue après. Grâce à notre père qui écoutait du Jacques Dutronc, un morceau qui s'appelle 7 heures du matin. C'était un dimanche, j'étais aux toilettes et je me suis dit wouah, ça, c'est un

moment ! Un moment tout simple avec une guitare, une basse, une batterie et une voix. Je me suis dit que je voulais faire quelque chose comme ça. C'est comme ça que ça a commencé. J'ai dit à mon frère, on va faire un groupe et ça s'appellera The Dizzy Brains. C'est simple et c'est banal.

- D'où vient la rage que vous exprimez en live comme sur votre album Out of the cage ?

- La rage, c'est pas quelque chose qu'on voulait spécialement au départ. Quand on a créé le groupe on l'a fait par amour du rock et de la musique. C'est au fur et à mesure que ça s'est installé. On a été tellement opprimé par le système malgache, la corruption, la pauvreté, la misère. C'est après deux ou trois ans que la rage est venue. Avant on faisait des reprises de Jacques Dutronc, des Sonics. Et puis on a vu cette rage sortir de nous à partir du moment où on a composé.

À Mada, tout ce qu'on voit dans la rue est révoltant. Les politiciens nous mettent la rage, comme la police, les gendarmes, l'autorité. C'est ce qui nous a nourris dans nos compositions, dans nos textes. Et sur scène, c'est ce qui ressort. Mais ça n'a rien de volontaire. Ça vient tout seul.

- Peut-on dire que The Dizzy Brains c'est du rock à portée politique ?

- Non, je ne dirais pas ça. On parle juste de notre vie à nous. Nous ne sommes pas des ambassadeurs. On est des gamins et on raconte ce qu'on subit. Mais non, on ne fait pas de politique. Après, si les Malgaches se reconnaissent dans nos chansons tant mieux.

- Il paraît que vous êtes censurés à Madagascar ?

- Ce n'est pas de la censure, c'est du boycott. La censure, c'est l'État qui la décrète. Là, ce sont les stations de radio et les chaînes de télévision qui ne nous diffusent pas pour ne pas avoir de problèmes avec l'État. Nos paroles sont trop engagées.

- Comment considère-t-on votre succès à Mada ?

- Des gens nous suivent, nous soutiennent. Mais on n'est pas très appréciés, et très peu médiatisés.

- Quel statut a le rock dans la Grande Île ?

- Le rock reste une musique peu écoutée, très peu écoutée même. Il y a des groupes de rock, mais ils ne parlent pas des mêmes choses que nous. Ça reste un genre marginal, sauvage et les gens n'arrivent pas encore à entrer ce côté sauvage dans leurs têtes. Nous, on dit ce que les gens pensent tout bas. On n'a pas peur. On veut montrer ce qui se passe parce que Mada est un beau pays qui reste malgré tout dans la merde jusqu'au cou.

«Le pays n'a pas d'avenir»

- Mada, c'est punk ou rock'n'roll selon vous ?

- Les deux. Punk parce que le pays n'a pas d'avenir. Mada, c'est un truc no future ! Les gens vivent au jour le jour. C'est essentiellement punk. C'est tellement punk que tu ne sais plus où tu en es, que tu ne sais jamais ce que tu feras demain.

- Qu'est-ce qui séduit la France et l'Europe chez Dizzy Brains ?

- D'après les échos que j'ai, c'est l'esprit brut du rock, celui des tout débuts. On incarne une révolte, un esprit sauvage qu'on ne trouve plus beaucoup en occident. On vit ce truc sur scène, sans mise en scène. C'est un truc vrai. On ne joue pas. On raconte ce qu'on vit avec les tristes. Ce qui explique que les gens aiment bien savoir ce qu'on raconte.

- Qu'est-ce que vous inspirent les manifestations en France contre la loi El Khomri ?

- Ça nous a émus dans le sens où chez nous ça n'existe pas. Il n'y a pas cette volonté de monter plus haut. À Madagascar, tu es opprimé, tu restes là et la vie est belle quand même. En France, les gens bougent, montent leur mécontentement. Ça pose la question de savoir pourquoi il n'y a pas ça chez nous.

- Le Petit Journal, TV5 Monde, L'Obs, Libé, Télérama, RFI... On parle de vous partout. Comment



Eddy : «On incarne une révolte, un esprit sauvage qu'on ne trouve plus beaucoup en occident. On vit ce truc sur scène, sans mise en scène. C'est un truc vrai. On ne joue pas.» (Photo Yann Huet)

vivez-vous cette reconnaissance ?

- Le Petit Journal, ça nous a étonnés qu'ils nous appellent pour passer en direct à l'antenne. C'était même carrément inimaginable ! On ne fait jamais de télé à Mada. On a été scotchés !

- Aujourd'hui, c'est le sud qui doit dicter le tempo du rock à une Europe fatiguée, endormie ?

- Peut-être. Parce que c'est dans l'hémisphère Sud qu'il y a le plus de pays pauvres. C'est là que la vie est dure. En occident, il y a des manifestations, mais ce n'est pas pareil. Du coup les gens qui ont cette rage font du rock de manière naturelle avec un truc qui vit sur scène. Mais il y a quand même de bons groupes en occident !

- Comment vous faites pour ne pas attraper la grosse tête ?

- Il y a des gens autour de nous qui nous temporisent, qui nous incitent à rester nous-mêmes devant tout ce qui nous arrive. Jusqu'à maintenant, j'avoue qu'on n'y croit pas encore. On reste très modestes. C'est inimaginable pour nous. Pourquoi ça tombe sur nous ? Pourquoi les Dizzy ? C'est ce

pourquoi qui fait qu'on reste nous-mêmes. Et je crois que ça va rester comme ça.

- Vous avez un slogan ?

- Rester soi-même.

- Un rituel avant de monter en scène ?

- Oui, notre rituel c'est de rester face à face autour d'une table, de

se regarder dans les yeux et ne rien dire du tout jusqu'à ce qu'on dise «allez on va».

- Vous auriez pu jouer du saleggy, de la musique traditionnelle ?

- Le saleggy c'est bien mais je ne sais pas en jouer ! C'est tellement technique.

Vincent PION

«On doit tout à Mada»

- Qu'est-ce que vous devez à Madagascar ?

- On doit tout à Mada. C'est notre pays natal. C'est la merde là-bas, mais l'inspiration, l'amour, il n'y a que là-bas qu'on peut le trouver. Je n'arrive pas à l'expliquer plus que ça.

- Qu'est-ce que vous devez à Christophe David, votre producteur ?

- Oh ! On en a parlé entre nous il n'y a pas longtemps. On doit beaucoup à Christophe. C'est lui qui nous a propulsés vers le haut. Avant de le rencontrer on jouait dans des bars devant dix personnes. Il est venu nous entendre et il a décidé de nous signer. Ça a été le déclencheur.

- Qu'est-ce que vous devez à vos parents ?

- Mon père m'a beaucoup influencé sur le plan musical. Il écoutait beaucoup de rock. Les Sonics, les Sonics. Je lui en serais toujours reconnaissant. C'est rare des parents qui écoutent du rock comme ça à Madagascar et qui éduquent leurs enfants avec cette musique.

- Qu'est-ce que vous devez à la chanson française ?

- J'en écoute depuis tout petit. Gainsbourg, Dutronc, Nino Ferrer... Des trucs assez cinglés. Cette façon d'écrire, notamment dans les années soixante, c'est quelque chose qui m'inspire.

Action culturelle



Féfé au foyer Albert-Barbot.

En marge de Sakifo, plusieurs actions culturelles ont été menées pour toucher des publics qui n'y ont pas forcément accès. Le rappeur sud-africain Raheem Kemet, le groupe de jazz vocal The Soil (Afrique du Sud également), mais aussi Alex ou Féfé ont été mobilisés pour jouer dans les trois établissements pénitentiaires de l'île (Saint-Pierre, Domenjod et Rivière des Galets). Mardi, Alex et Féfé ont également mis le feu au foyer Alex-Barbot de Bois d'Olive devant les résidents mais aussi les

collégiens et lycéens du quartier saint-piérois. Une manière de rappeler que la musique est avant tout un partage et une porte d'entrée vers la mixité sociale et générationnelle.

Samedi, les jeunes de du foyer éducatif AEJR de Saint-Pierre participeront à une visite du site de Ravine Blanche. Ils pourront apprécier l'envers du décor du festival, rencontrer des techniciens et assister à la balance de Big Flo & Oli. Gayar.

Après Stella Matutina, Le Tampon et Le Port, le lomma (Indian Ocean Music Market) prendra ses quartiers à Saint-Pierre ce soir rue Babet. Au programme, une salve de concerts gratuits d'une dizaine de groupes d'ici et d'ailleurs en show case. Deux scènes sont installées. La première, la plus imposante, a pris place juste au-dessus du nouveau Kerveguen. La seconde trône sur le parking de l'entreprise Nippon Pices Service. Entre les deux, la rue sera livrée aux spectateurs et aux professionnels qui pourront profiter des établissements (cafés, restaurants) du quartier.

Ces deux scènes joueront alternativement de 18 heures à plus de minuit. Sur la petite scène, on pourra entendre Chaff Gämblér (pop, électro, Réunion), Gilles Laurent (maloya-rock, Réunion), 340 million (électro, Mozambique), Zia & The Swing Mates (Swing, Réunion) et le complexe de Zik (Fusion, Réunion). Sur la plus grande,

Le lomma dans la rue



Le lomma vous attend ce soir rue Babet.

Sayaman (maloya, Réunion), Tri-dub (chanson, Réunion), Tapatham (world, Inde), Kingfisha (re-

ggae-dub, Australie) et enfin les très attendus Dizzy Brains (rock, Madagascar). Les concerts sont

programmés toutes les 30 minutes avec dix minutes de battement entre chaque set. Enjoy !



Claudine Scapulaire ? Une chose est sûre : J'ai ouvert le Sakifo avec énergie et talent. (Photos Yann Huert)



On a dansé avec Jain, frissonné avec Lou Doillon, on s'est ennuyé avec Lilly Wood & The Prick, on en a pris plein le yeux avec Abd Al Malik, plein la gueule avec Last train. Et on s'est pris la claque de la soirée avec The Dizzy Brains dans une ambiance club. Retour sur une soirée délectative comme les aime Sakin.



nous sommes restés froids devant les piques Lily Wood and the Prick. Mais le groupe a tout de même trouvé son public.

Lou Dolton, la croqueuse pas crâneuse a séduit.



The Dizzy Brains ont enflammé la scène du Ti Beach

The Dizzy Brains ont enflammé la scène du TI Road

The Dizzy Brains, 22 h 15, T1. Les trois malgaches ont pris Ti Blind, l'ont éclaté et sali ! Les fureux VIP ont pogoté, se remuer et de la bière voire du champagne partout. The Dizzy Brains, on se souvient de les avoir vus. Comme ils sont

The Dizzy Brains, 22 h 15, T1. Les trois malgaches ont pris Ti Blind, l'ont éclaté et sali ! Les fureux VIP ont pogoté, se remuer et de la bière voire du champagne partout. The Dizzy Brains, on se souvient de les avoir vus. Comme ils sont



Urbain, habité, très vocal. Vers d'Abd El Malik est effilé d'une lame d'acier qui tranche le fait mal. Un flow énervé, sans froid comme une banlieue d'hiver. Brrrrrrr... Vincent et François




Un aller simple co

SAU
Afrique d


0 825 013 012

our Last Train. On adore !

SUBONA'S
du Sud, 3 vols dire




South Africa
Expos dès le 1^{er} nov



ica!
embre.

à partir de
39

tarifs de conditions
de la loi n° 2017



7€**

AIR AUSTRAL

Un aller simple pour Last Train. On adore

SAWUBONA' South Africa!
Afrique du Sud. 3 vols directs dès le 1^{er} novembre.

à partir de
397€*

0 825 013 012 **Service Clientèle**
du 1^{er} au 31^{er} mai 2017

*Nécessite l'achat d'un produit de la gamme. Offre soumise à conditions.
Financié par le crédit à 0% pour les achats effectués entre le 1^{er} novembre 2016 et le 31 mars 2017.

AIR AUSTRAL



Du rock, du vrai, du qui sue

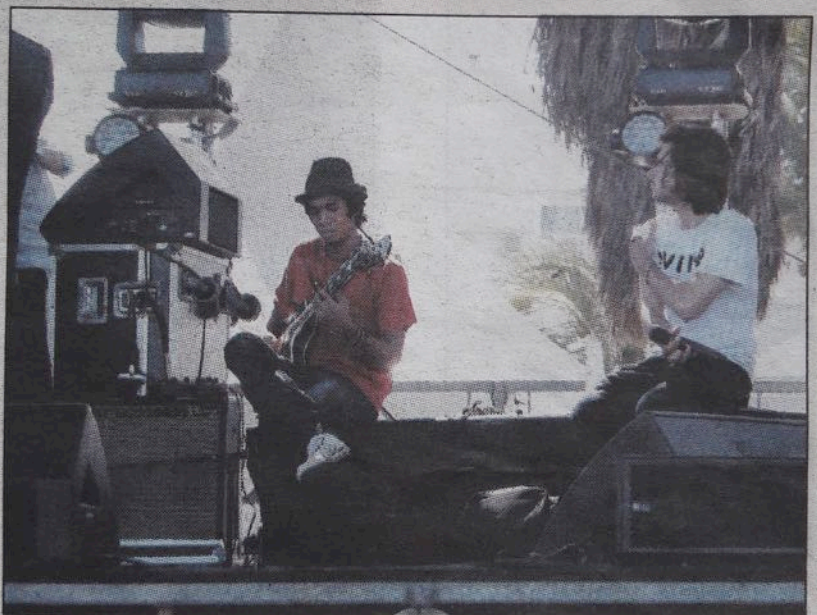
■ **The Dizzy Brains, 22 h 15, Ti Bird.** Les trois malgaches ont pris le Ti Bird, l'ont éclaté et sali ! Les heureux VIP ont pogoté, se renversant de la bière voire du champagne partout. The Dizzy Brains, on se souvient de les avoir vus. Comme ils sont

encore au début de leur carrière, y assister est un privilège. Dommage qu'ils n'aient pas joué sur une scène tout public.

The Dizzy Brains, c'est du rock, du vrai, du qui sue et qui distille des doigts d'honneur au système avec une rage des premiers jours. Du rock qui égratigne et qui se roule par terre dans un Ti Bird rendu à son statut de club underground. Du punk en clair-obscur comme un pays lumineux plongé dans la merde. La claque de la soirée.

Sakifo en bref

■ **Dizzy everywhere.** La réputation des Dizzy Brains les a rattrapés à La Réunion. Hier matin, Poun, le guitariste du groupe de rock malgache a fait la balance avec Orelsan et Gringe sur la scène de Salahin. « C'est Orelsan qui a demandé que Poun, le guitariste l'accompagne sur un morceau », confirme Christophe David. Orelsan les connaît et les suit de près. Jeudi soir, c'est le tourneur de Ko Ko Mô qui courait après la bande à Eddy pour croiser le fer ! Gayar. (Photo Yann Huet)



5 DECEMBRE 2015
REPORTAGE MADAGASCAR PUIS RENNES

The Dizzy Brains, d'Andravoahangy à Rennes

Au départ, ça ressemble à un pari pas gagné d'avance : donner sa chance en festival à un groupe punk rock de Madagascar. Hier, les Dizzy Brains, formés autour de deux frangins, se produisaient pour la première fois sur une grande scène dans le cadre des Transmusicales de Rennes. Avec un certain succès. Mais avant ce baptême du feu rock, il y a eu la vie dans les coupe-gorges de Tananarive, la galère et, enfin, la possibilité de quitter un peu son île.



Il est environ 19h ce mardi soir de la fin novembre, et la nuit a déjà enveloppé Antananarivo, alias Tananarive, en pleine île de Madagascar, lorsque trois silhouettes apparaissent au détour d'une rue du quartier d'Andravoahangy. Aux avant-postes, il y a Eddy et son frère Mahefa. Tous les deux ont la petite vingtaine. Si ce n'était leur lieu de naissance et de résidence exclusive, l'un comme l'autre feraient de parfaits modèles pour une de ces pubs Dior, période Hedi Slimane, censées vanter les mérites de la maigreur rock et son corollaire de jeans serrés à la taille, de poses arrogantes et de cheveux ébouriffés juste ce qu'il faut. Seul accroc au cliché: au lieu de se balader dans la rue collés-serrés avec des Kate Moss de Madagascar encore mineures, les deux leaders du groupe punk malgache The Dizzy Brains ont fait le déplacement accompagnés par... leur père. Ce dernier ne tenait pas à laisser sortir ses fils de 25 et 21 ans tout seuls la nuit. Car Madagascar ne ressemble pas au New York hipster des environs de Williamsburg, à l'East End londonien ni aux abords du Bus Palladium dans le IX^e arrondissement parisien. Alors même si Eddy et Mahefa connaissent par cœur

“

Les gens de mon âge préfèrent la pop commerciale qui vient des États-Unis et les trucs tropicaux qui font remuer les fesses

EDDY

”

ces rues de Tananarive où ils ont souvent dormi après leurs concerts à même le bitume, ils n'ont pas forcément envie de le magnifier: *“Pour ne pas prendre le risque de nous prendre un coup de couteau en rentrant chez nous après nos concerts, on a souvent préféré dormir dans la rue.”* Il faut dire qu'à cet endroit même, fin octobre, un dessinateur de presse, Rakima, a été poignardé par deux voleurs, venant s'ajouter à la liste des victimes de l'insécurité dans cette partie de la capitale. Mais si le père des deux Dizzy Brains est ici, c'est également car il n'est pas pour rien dans

les velléités rock'n'roll de ses fils. Il vit même sans doute son rêve de découverte du monde grâce au rock à travers le groupe de ses enfants. Du coup, rien de plus normal que de l'entendre rembobiner, avec une certaine coup, rien de plus normal que de l'entendre rembobiner, avec une certaine fierté, sur ce qui l'anime et ce qui forme également la bande originale de sa génération: *“Moi-même je suis musicien. Pas réputé, hein, mais je sillonne les scènes avec des gens qui ont déjà une petite aura, des groupes qui jouent dans les cabarets. On joue du rock, du blues, parfois de la country. Pendant mon enfance, on a vécu la musique rock à fond dans l'île en écoutant les groupes célèbres de l'époque: Beatles, Rolling Stones, Bob Dylan, Simon & Garfunkel, etc.”* Eddy à la relance: *“Avant, dans les années 70, il y avait les Kinks. Ils étaient très populaires ici, je crois. En tout cas, j'en ai entendu parler. Les mecs de la génération de mon père n'arrêtaient pas de nous vanter les disques de ces gars. Mais avec le temps, ce feeling rock s'est dilué dans l'île. C'est même devenu une pratique underground. Nous, on joue dans des bars minuscules pour pratiquement rien. Au maximum 40 personnes viennent nous voir. De toute façon, les gens de mon âge préfèrent la pop commerciale qui vient des États-Unis et les trucs tropicaux qui font remuer les fesses.”*

Serge Gainsbourg, Jacques Dutronc et les clones de Beyoncé

Le père et ses deux gamins allument une petite lumière et guident à travers le dédale des ruelles d'un Tana à l'éclairage public rare, voire absent lorsque surviennent les très fréquentes coupures d'électricité. Une grille en fer, une petite cour d'immeuble, une porte d'entrée exiguë et quelques étages dans un escalier sombre avant d'entrer dans un appartement douillet. Les Dizzy Brains accueillent à domicile et indiquent le chemin du salon. Un vrai salon familial, avec canapé, fauteuils, télé et chaîne hi-fi. C'est d'ailleurs grâce à cette dernière, en 2011, qu'est né le groupe, comme le proclame fièrement Eddy: *“J'étais descendu aux toilettes, il y avait cette chanson que mon père jouait sur la chaîne hi-fi: 7 heures du matin, de Jacqueline Taieb. Ça m'a fait un déclic dans la tête: pourquoi ne pas faire du rock? Et le déclic s'est confirmé quand, quelques semaines plus tard, on est tombés sur des vidéos de Serge Gainsbourg et Jacques Dutronc à la télé. On a vu ces mecs tellement cinglés, qui déchiraient avec leurs textes, qui déchiraient avec leur attitude sur scène. On a eu l'idée du nom du groupe: The Dizzy Brains. Parce que tout chez ces mecs nous filait le vertige. Là encore, c'est grâce à notre père qu'on a été exposés à ça!”* Même si Eddy dit avoir voulu devenir avocat avant de réellement se consacrer au rock, le parcours du combattant qu'il se remémore ressemble à une vieille histoire.



D'abord, le groupe commence à répéter dans des caves. Il fait avec les moyens du bord et un art consommé de la débrouille, emprunte la guitare du paternel, les amplis d'un ami de la famille, écrit des chansons sur quelques accords saturés, se gave de vidéos YouTube des Arctic Monkeys, de The Stooges ou de The Strokes pour parfaire son attitude. Les thèmes des chansons? Ce qu'ils connaissent le mieux: la corruption à chaque coin de rue à Tananarive, le danger, le manque d'argent et de perspectives, la sexualité qu'on réprime, la censure. À tous les coups, cela donne des morceaux pleins de fièvre punk assez loin de ces clones de Beyoncé un peu *cheap* dont les disques mal produits se vendent sous le manteau ou de ces musiciens tropicaux qui peuvent parfois réunir jusqu'à 40 000 personnes sur leurs seuls noms. Naissance d'un nouvel underground? Ce qui est certain, c'est que parmi ces morceaux, il y en a un, immense, qui s'intitule *Vangy* et dont la vidéo en noir et blanc commence à beaucoup se relayer sur les réseaux sociaux entre jeunes malgaches restés au pays et expatriés. Ici, caché derrière quelques accords saturés, de l'urgence et des paroles qui doivent parler à pas mal de jeunes de Tananarive (*“Pauvre comme tu es tu n'as que 1200 ariari (la monnaie locale, ndlr) et une clope pour affronter cette dure journée”*), il y a donc ce que les Sex Pistols appelaient clairement le *no future*. Car en fin de compte, la rage d'être un jeune punk sans perspective est la même dans tous les pays du monde, à toutes les époques, comme le souligne Eddy: *“Depuis que les réseaux sociaux existent, on sait que les jeunes de Tananarive ont les mêmes préoccupations que les jeunes, disons, de Paris ou des environs, hein. On parle de sexe, de soirées avec de l'alcool, de l'impasse dans laquelle on est tous. Parce qu'on n'a pas beaucoup de perspectives. Sauf que nous, on est juste plus pauvres encore et peut-être plus censurés qu'ailleurs.”*

Society

THE DIZZY BRAINS

La peau dure

Avant de raccompagner et de remercier chaleureusement pour la visite chez eux, Eddy, Mahefa et leur père font comme s'ils n'avaient pas remarqué qu'un flic se livre à un contrôle plutôt musclé sur un taxi local en pleine rue d'Andravoahangy. Devenu hermétique à ce genre de scènes, Eddy préfère soulever les épaules et dresser ce constat : *"Faire du rock à Madagascar, ce n'est pas une carrière, ça ressemblerait même plutôt à un combat permanent. D'abord, dans la rue, tu te fais constamment racketter par les flics pour aller d'un point A à un point B. Ensuite, si tu veux jouer, tu n'as pas le choix. Il faut passer par l'underground et tenir bon. Tu dois te produire dans les petits bars de nuit, les cabarets assez glauques. Si tu tombes sur un programmeur de soirées cool, on te file l'équivalent de 100 euros pour tout le groupe. Mais le plus souvent, tu tombes sur un patron bourré. Lui va te laisser jouer dans un premier temps. À un moment il va quand même venir te dégager de la scène à coups de pied au cul si ce qu'il entend de ta musique ne lui plaît pas."* En esquissant un sourire désolé, Mahefa cloue même : *"On a connu ce genre de situations un peu borderline tout le temps. On est restés parmi les mendiants, d'accord, mais ça ne nous a pas empêchés de persévérer. Alors maintenant, quoi qu'il nous arrive, on a la peau dure..."*

La peau dure, c'est sans doute ce qui pourrait permettre aux Dizzy Brains de ne pas perdre le sens de leurs réalités. Depuis qu'ils ont appris leur présence à l'affiche du festival français des Transmusicales de Rennes, là où Nirvana, Daft Punk, Björk, Noir Désir, Portishead et plus récemment Rodriguez ont donné leurs premiers concerts français voire européens, tout s'est subitement emballé : intérêt croissant des médias, des producteurs, articles dans la presse de Madagascar soulignant "la fierté nationale" à voir un groupe punk représenter dignement (?) hors de l'île. *"Il y a encore quelques mois, personne n'aurait misé le moindre ariari sur nous et maintenant, même des anciennes copines veulent reprendre le contact avec nous"*, frime un peu Eddy.

"Elle est pas belle la vie ?"

Pour rationaliser son illumination de programmer, quasi en tête d'affiche, un groupe punk inconnu et originaire de Madagascar, Jean-Louis Brossard, directeur artistique du festival, a décidé de pousser au maximum ses capacités d'enthousiasme : *"Ces gamins, donc, ils font du rock. Ils vont me mettre le feu, j'en suis persuadé. Parce que le rock, enfin ce qu'il véhicule de révolte contre quelque chose, ça a sans doute un peu perdu de son sens dans nos pays occidentaux. Alors que chez eux, à Madagascar, dans un pays pas facile, ils incarnent ce truc qu'on avait aimé dans l'Angleterre punk de la fin des années 70 ou à New York. Ce qu'ils chantent à un sens. Ça vient vraiment de la rue. Il y a une révolte!"*

Et sa révolte, c'est peu dire que le groupe malgache n'a pas l'habitude de l'exporter. Eddy se met à raconter son premier voyage hors de Tananarive, encore jetlagué : *"Ça a été 14 heures de vol, quand même. Donc, on a tous ressenti une grosse fatigue. Jamais on n'avait pris l'avion de notre vie. On n'était jamais sortis de Tananarive. C'était une expérience bizarre parce qu'il y avait de la bonne bouffe gratuite et des films. On ne savait pas que dans l'avion, les choses étaient gratuites. Moi, j'ai maté Batman sur le petit écran en face de mon siège. Mais quand tu arrives en France, tu compares forcément avec l'ambiance à*

“
Notre plus gros concert jusqu'à présent, c'était chez nous, au festival Libertalia devant 300 ou 400 personnes

EDDY

”

Tana et tu vois que les gens, ils ont tous l'air stressés, même si tu ne comprends pas pourquoi. Dans les rues, tout le monde marche vite, tu te fais bousculer, on ne te regarde jamais."

Il marque une pause et s'illumine : *"Et malgré cette sensation bizarre de gens qui sont stressés pour aucune raison, tu te dis : 'Elle est pas belle la vie ?'"* Pour ce qui est du festival, Eddy avoue : *"On ne sait pas à quoi s'attendre ici. On n'a*

jamais su à quoi ressemblait une grande scène. Notre plus gros concert jusqu'à présent, c'était chez nous, au festival Libertalia devant 300 ou 400 personnes. Là, on nous a dit qu'on allait voir des milliers de têtes. Alors, bien sûr, on est impatients, mais on a peur aussi de décevoir!" Car les gazettes locales, parlent de cette série de concerts en France comme d'une véritable fierté pour le pays. Les anciens potes d'adolescence, celles et ceux qui ont toujours pris Eddy, Mahefa et leur bande pour des losers, reprennent le contact. Le père, resté au pays (*"On ne pouvait pas lui payer un billet d'avion pour la France. On a essayé, mais c'est plusieurs mois de salaire rien que pour l'aller"*), attend des nouvelles, mais attendra longtemps car, là encore, impossible de se permettre d'investir dans des communications entre l'Europe et Madagascar, trop coûteuses.

Un vrai potentiel scénique

En ce début de mois de décembre rennais, les quatre Dizzy Brains observent, les yeux écarquillés et à bonne distance, les us et coutumes d'un festival occidental. Dans un coin de la salle du Liberté, le spot principal des Transmusicales, c'est la soirée d'ouverture. Une fanfare venue de Thaïlande, le Khun Narin Electric Phin Band, joue une musique qui mélange des éléments de folklore traditionnel et de psychédéisme sentant très fort le champignon hallucinogène. Les quatre remuent la tête mais sans en faire trop. Encore un peu sur la réserve. Puis, les voilà qui fondent sur le buffet dinatoire. Mais au moment de piocher dans ces assiettes où les toasts côtoient des fars aux pruneaux, ils hésitent : *"A-t-on vraiment le droit de se servir ? N'y aurait-il pas un flic caché dans un coin pour demander un bakchich en échange d'une crêpe ?"* Mahefa : *"Ici c'est tellement calme. Les gens parlent doucement. Ils se saluent doucement."* Pour faire le lien entre ce nouveau monde et l'ancien, les Dizzy Brains sont accompagnés par Christophe David, un homme dont le CV dégage des expériences de producteur dans la musique, de documentariste globe-trotter, de programmeur de concerts du côté de La Réunion. S'il n'est pas à proprement parler leur manager, ce quinquagénaire aux cheveux gris et longs avec des faux airs d'ancien surfeur encore capable de raconter sa rencontre avec *"une vague métaphysique"*, est un des premiers à avoir perçu un vrai potentiel scénique, mais surtout une vraie histoire derrière le groupe. Une histoire qui coïncide avec sa découverte de

“
Madagascar, c'est le même principe que l'Inde. C'est un pays qui ne te laisse pas intact

CHRISTOPHE DAVID, PAS MANAGER MAIS PRESQUE

”

Madagascar en 1992, après son premier divorce, un nouveau mariage, puis son installation sur place: “Madagascar, c'est le même principe que l'Inde. C'est un pays qui ne te laisse pas intact. J'ai fait deux mois et demi de pirogue pour les besoins d'un documentaire sur les pêcheurs Vezo. À partir de là, Madagascar m'a fait comprendre ce qu'est le fatalisme et l'animisme. C'était en 2003, et j'y suis toujours.” Si le lien que Christophe David a tissé avec Madagascar lui permet de relativiser ce qu'il se passe ailleurs dans le monde (“Ici, des villages

entiers sont massacrés par les voleurs de zébus. Les hommes politiques en place détournent l'aide envoyée par l'ONU pour leur profit personnel. Si tu as un euro en poche, la police va venir te racketter et te prendre 80 centimes”), il s'est également très vite intéressé à la culture et en particulier à la musique nationale. Sa rencontre avec les Dizzy Brains part d'ailleurs de ce constat: si tout cela est encore frais, peut-être que ce groupe est à l'avant-garde. “Ça s'est passé dans une cave du centre ville de Tananarive. À l'époque, ils répétaient dans leur coin et c'était un ami qui m'avait conseillé d'aller les voir. C'était en 2013, je crois. À Madagascar, normalement, il n'y a pas de showman et Eddy, lui, savait occuper la scène, se déplacer. Ce qui est très étonnant pour un Malgache. Donc, comme ils me touchaient, je leur ai proposé de jouer au festival Libertalia, mais à cette condition que les deux frères, Eddy et Mahefa, remplacent leur guitariste de l'époque et leur batteur. Ces deux-là n'étaient vraiment pas au niveau et depuis, ils se sont adjoints deux très bons musiciens pour les pousser. Ils jouent du rock, mais surtout, ils sont les seuls à dénoncer un peu de ce qui ne va pas dans ce pays. Ils représentent cette nouvelle génération malgache qui veut le changement.” Celle qui commence à revendiquer de meilleures conditions de vie dans le Madagascar des années post-décolonisation.

Une première partie pas comme les autres

Avant leur concert d'hier soir, avant de devenir peut-être l'avant-garde incontestable d'une deuxième attaque punk qui viendrait, cette fois-ci, des pays du Sud, les Dizzy Brains savent qu'il va falloir apprendre à maîtriser d'abord leur sève rock devant un public qui en a vu d'autres. Les organisateurs des Transmusicales de Rennes ont eu la bonne idée de proposer au groupe un tour de chauffe devant le public... de la maison d'arrêt de Rennes. Il est 14h30 ce mercredi 3 décembre, et dans le coin du gymnase réquisitionné pour le live, c'est devant la batterie préalablement disposée sur scène que les quatre membres des Dizzy Brains écarquillent les yeux. Les deux frères Eddy et Mahefa se poussent même du coude en se demandant s'il y aura autant de monde pour leur vrai concert aux Transmusicales alors qu'il devrait y en avoir... 100 fois plus au minimum. Si la vingtaine de taulards qui se sont installés avouent avoir fait le

“
Faire du rock à Madagascar, ce n'est pas une carrière, ça ressemblerait même plutôt à un combat permanent

EDDY

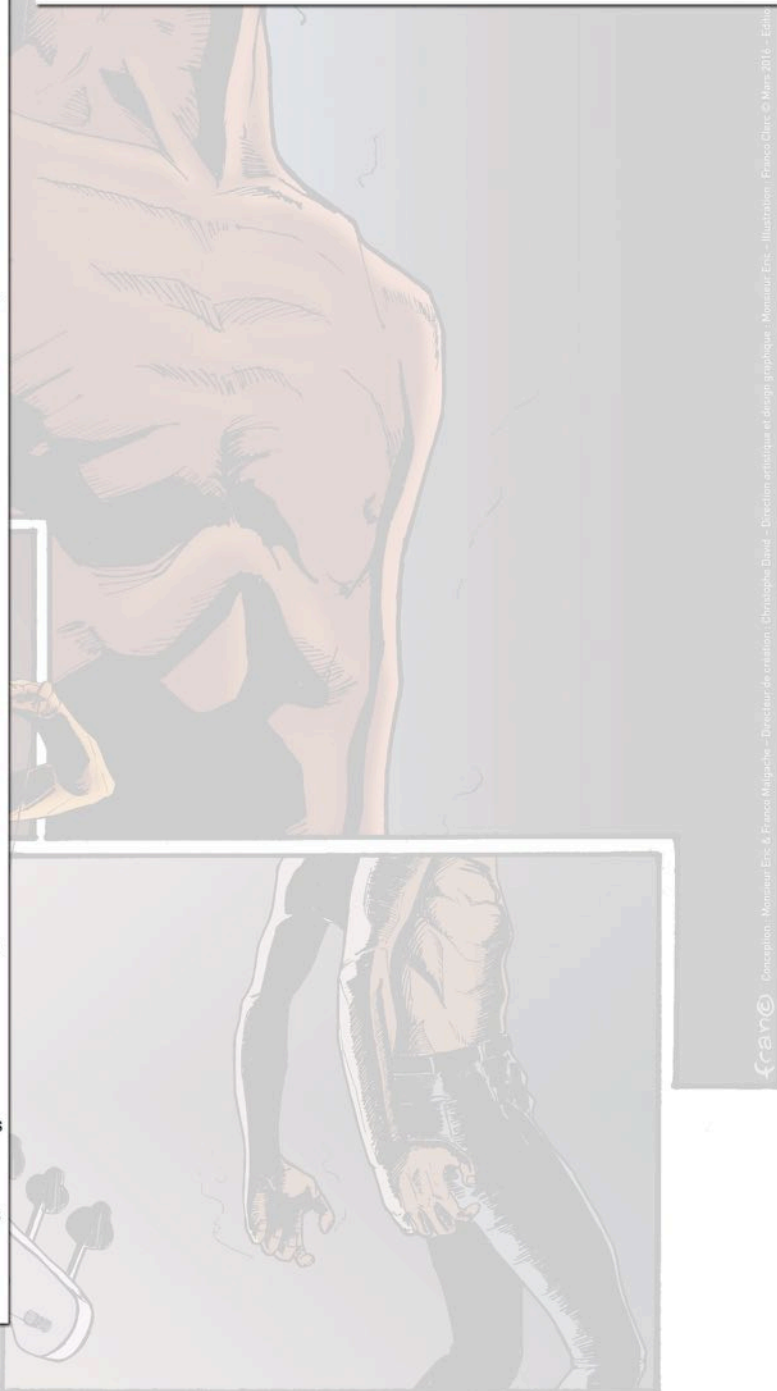
”

déplacement plutôt pour encourager le passage sur scène d'un groupe sorti de l'atelier hip-hop de la prison que pour écouter les Dizzy Brains dont ils ne connaissent rien, il ne faudra pas plus de cinq minutes à Eddy, Mahefa et les autres pour électriser le gymnase. Alors bien sûr ce n'est pas l'ambiance du célèbre live au pénitencier de Folsom, Californie où Johnny Cash recevait des cris d'extase de son public quand il

chantaient “et j'ai tué à mec à Reno juste pour le plaisir de le voir crever”, mais c'est quand même la vraie énergie du punk.

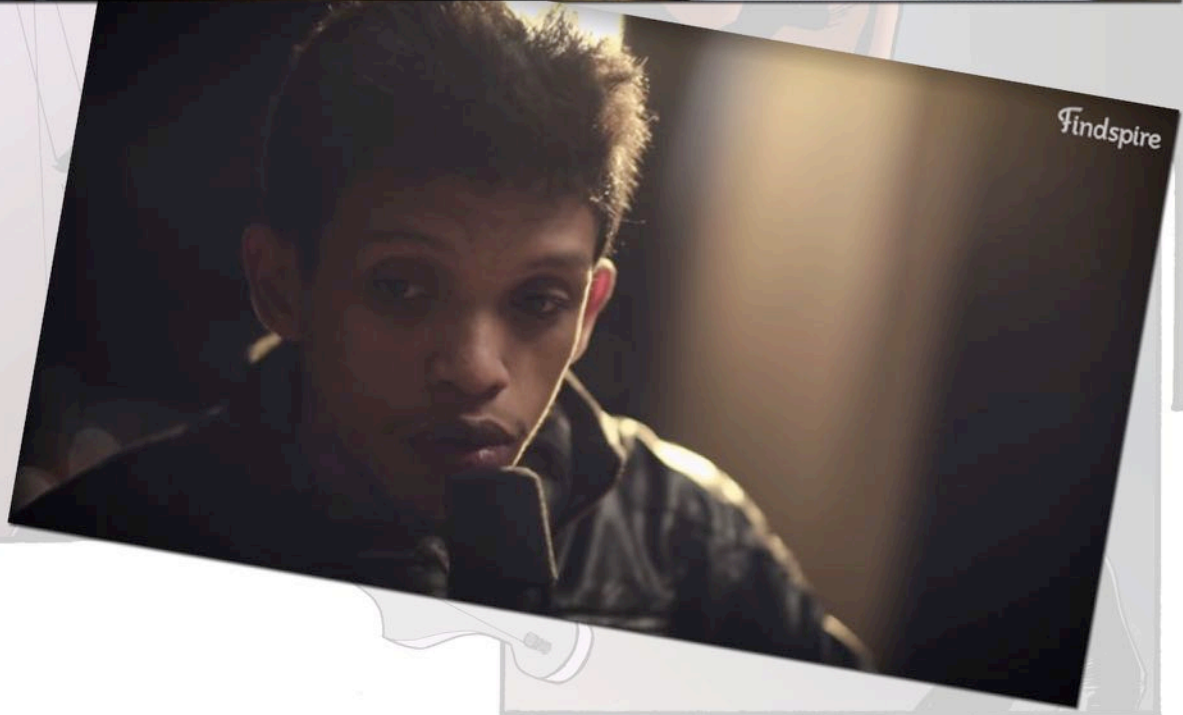
Cette semaine rennaise est peut-être bien la première du reste de la vie des Dizzy Brains. Eddy marque une pause et fixe un point imaginaire à l'horizon: “On est étonnés d'être ici, hein, parce que tout est nouveau, mais on apprécie chaque moment. Déjà, on sent que rien ne peut arriver de mal ici. À l'aéroport, en présentant notre passeport pour partir en France, on a encore dû donner de l'argent à un fonctionnaire. C'est toujours comme ça. Corruption et violence. Quand tu marches dans la rue, le moindre regard peut dégénérer. Tu te fais attaquer à l'arme blanche. Si l'alcool le veut, les choses s'enveniment très vite. Tu es littéralement mort pour rien du tout chez nous.”

PAR JEAN-VIC CHAPUS (À RENNES) ET THOMAS PITREL (À TANANARIVE) / PHOTO: RIJASOLO



PUBLICATION 21 JUIN 2016 - ENTREVUE VIDEO

THE DIZZY BRAINS



PUBLICATION DU 15 JUIN 2016

THE DIZZY BRAINS : EXCLU

« Baby Jane » et « Anao Inona »

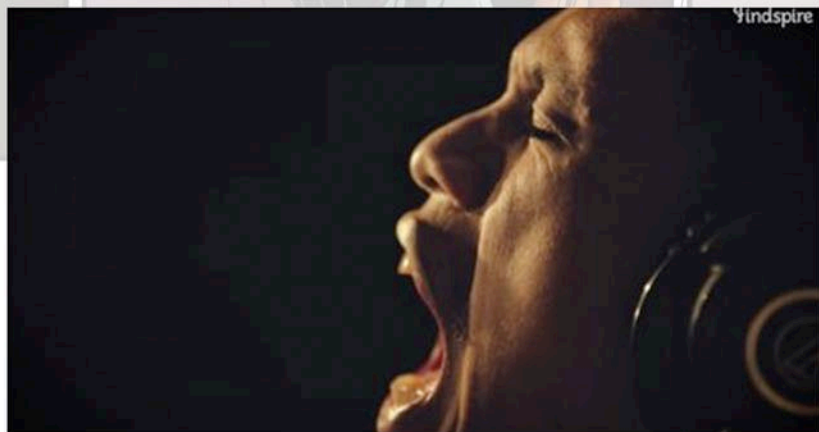


En exclusivité sur Longueur d'Ondes, voici la version live des titres « Baby Jane » et « Anao Inona » enregistrés aux studios Findspire, nos partenaires.

A lire à partir du 21 juin : l'entrevue avec les Dizzy Brains dans le magazine Longueur d'Ondes été 2016.

[Site des Dizzy Brains](#)

Retrouvez toutes les sessions live de Findspire sur leur site : www.findspire.com



PUBLICATION INTERNET - 14 OCTOBRE 2016

Les Primeurs festival : Les Dizzy Brains à l'affiche !



Le quatuor rock malgache The Dizzy Brains est à l'affiche du festival Les Primeurs. Le « garage band » se produira le 28 octobre à Massy et le 29 octobre à Castres.

The Dizzy Brains, le groupe de rock malgache donnera deux concerts en France à l'occasion du festival Les Primeurs, qui se déroulera à Massy et à Castres du 26 au 29 octobre prochain. Le festival est dédié aux premiers albums, proposant une programmation éclectique qui traverse les genres musicaux et les régions du monde. Ainsi on retrouvera – aux côtés des Dizzy Brains – la chanteuse française d'origine sénégalaise Awa Ly et son jazz teinté de folk, ou encore le groupe électro-oriental Acid Arab.

Pour vous mettre dans l'ambiance, on vous laisse découvrir le rock sauce Madagascar avec The Dizzy Brains et leur morceau Vangy !

The Dizzy Brains - " Vangy " - no comment ® éditions - Madagasc...



PUBLICATION DU 08 AVRIL 2016

The Dizzy Brains, Dollkraut, All Saints, Francis Lai, Shit Robot : la playlist du cahier musique de «Libé»



A ÉCOUTER

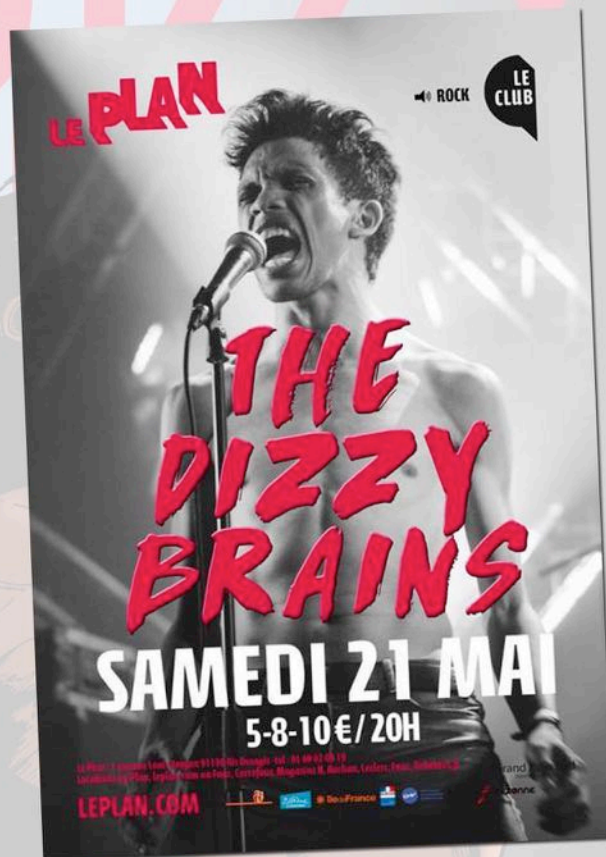
Chaque vendredi, la webradio de Tsugi accompagne en musique le cahier musique de *Libé*. Au programme cette semaine :

- 1/ The Dizzy Brains «Les Cactus»
- 2/ Dollkraut «Fire»
- 3/ All Saints «One Strike»
- 4/ Francis Lai «Young Freedom (Golden Rules remix)»
- 5/ Shit Robot «End Of Trail»

Retrouvez tous les programmes de la Tsugi Radio

LIBERATION

ANNONCE CONCERT



Le rock malgache à l'assaut du Plan

Ils viennent de [Madagascar](#). Aujourd'hui, Le Plan accueille [The Dizzy Brains](#), groupe malgache composés de quatre rockeurs survoltés emmenés par les frères [Andrianarisoa](#) au chant et à la basse.

Révélés l'an dernier lors des Transmusicales de Rennes (Ille-et-Vilaine), les rockeurs d'[Antananarivo](#), la capitale de [Madagascar](#), puisent autant leur inspiration dans les disques de [Serge Gainsbourg](#) et [Jacques Dutronc](#) que dans ceux des [Arctic Monkeys](#) ou de [The Strokes](#). Leur reprise des « Cactus » de Jacques Dutronc est particulièrement savoureuse.

Ce soir à 20 heures, au Plan, 1, avenue Louis-Aragon à Ris-Orangis. Tarif : de 5 à 10 €. Renseignements et réservations au 01.69.02.09.19.